# JOURNAL FRANZ WEBER

avril | mai | juin 2020 | No 132







\_

La campagne de la Fondation Franz Weber rassemble l'avis d'experts : Seul un changement conscient de notre consommation animale nous sauvera de futures pandémies. Nous devons consommer plus de protéines végétales et moins de protéines animales. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons et que nous réussirons ! Page 23



\_

En Argentine, l'équipe FFW travaille sans relâche pour libérer les éléphants des zoos d'Amérique latine et leur permettre de vivre en liberté dans un sanctuaire pour éléphants au Mato Grosso, au Brésil. Enfin, l'éléphante Mara âgée de 50 ans, a pu s'y installer.



-

Le Giessbach est un monde à part. Cependant, la préservation de ce patrimoine suisse unique a un prix : chaque année, des sommes importantes sont nécessaires pour son entretien et pour les mesures urgentes de restauration et de sécurité, qui dépassent largement les recettes de l'hôtel.

Page 44

Éditorial	3
En Bref	4 – 5
Creux-du-Van - un paradis qui veut se faire oublier	6 – 7
Laissez vivre les chevreuils du cimetière de Bâle!	8 – 10
Un perle aux portes de Bâle: Rütihard	12 – 15
Plan national pour la nature	17 – 19
En finir avec les mauvaises habitudes	20 – 21
Abolir l'élevage intensif — neuf raisons de plus	22
Campagne #ParceQueNousMangeonsDesAnimaux	23 - 26
Urgence à Equidad — nous devons déménager	27 – 29
Le long chemin vers la liberté de l'éléphante Mara	30 – 33
Galapagos – aide à un paradis en danger	34 – 37
Création de l'Institut de Politiques Publiques de Protection Animale	38 – 39
Le vrai visage des taurins	40 – 41
Non à l'Ozeanium de Bâle – un an après	42 – 43
Giessbach – soutenir un morceau de patrimoine suisse sans égal	44 – 47

#### **IMPRESSUM**

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER
REDACTION EN CHEF: Vera Weber et Matthias Mast
REDACTION: Matthias Mast, Julia Fischer, Vera Weber

PARUTION: 4 fois l'an

CONCEPT: KARGO Kommunikation GMBH MISE EN PAGE: Gianpaolo Burlon

IMPRESSION: Swissprinters AG

ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, BP 257, 3000 Berne 13, Suisse T: +41 [0]21 964 24 24 | E-Mail: ffw@ffw.ch | www.ffw.ch |

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction.

Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

imprimé en suisse









#### **POUR VOS DONS:**

Compte postal: 18-611/-3, Fondation Franz Weber, 3000 Berne 1: IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

#### **EDITORIAL**



**VERA WEBER**Présidente de la Fondation Franz Weber

Presque partout dans le monde, la vie économique et sociale a été stoppée net par le coronavirus. Simultanément, la pollution de l'air et de l'eau a drastiquement diminué pendant la période de confinement. Soudain, l'on voit à nouveau des poissons nager dans les canaux de Venise, et des dauphins ont été aperçus dans le port de Gênes. Une source de réjouissance!

Après des années de souffrance, la qualité de vie des autres êtres vivants avec lesquels nous partageons la planète est, enfin, quelque peu meilleure. Toutefois, à l'instar de beaucoup d'interventions médicales, le confinement a aussi de sévères effets secondaires: il est fort probable que la récession mondiale aggravera les difficultés des personnes déjà frappées par la pauvreté. Même dans notre monde occidental très développé, l'on peut s'attendre, selon les experts, à un nombre encore imprévisible de faillites commerciales et privées, lesquelles auront également des conséquences sur la santé psychique des personnes concernées, ainsi que sur celui de leurs proches.

Les gouvernements du monde entier ont beau affirmer à tout va être fondamentalement préoccupés par le bien-être collectif, l'on peut s'interroger sur la crédibilité de leurs propos. En Suisse, par exemple, lors de l'annonce des mesures drastiques et économiquement douloureuses prises sous couvert du droit d'urgence, le Conseil fédéral n'a pas manqué de souligner à quel point la santé de la population lui tient à cœur.

Si le Conseil fédéral prend vraiment notre santé au sérieux, il est impératif d'envisager sans délai les changements suivants:

#### Chère lectrice, cher lecteur

- La dévastatrice croissance « à tout prix » doit être abolie. Il faut développer une nouvelle stratégie économique et politique, qui reflète réellement l'art. 2 de la Constitution fédérale : assurer un ordre international juste et pacifique, ainsi que la conservation durable des ressources naturelles.
- Le Conseil fédéral doit recommander l'adoption sans conditions ni restrictions de l'initiative populaire «Non à l'élevage intensif en Suisse».
- Comme tous les autres carburants fossiles, le kérosène doit être taxé. Les exigences de l'initiative pour les glaciers doivent être mises en œuvre.
- L'initiative « Pour une eau potable propre » et l'Initiative « Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse » ne doivent pas être combattues par le Conseil fédéral.
- Le Conseil fédéral doit soutenir inconditionnellement l'initiative «Pour des multinationales responsables», car cette dernière est susceptible d'améliorer la santé des personnes défavorisées aux quatre coins du globe, en Amérique Latine et en Afrique notamment. En effet, le Conseil fédéral ne doit pas se concentrer uniquement sur la santé des citoyen(ne)s suisses. Un tel égocentrisme finirait par nuire aux intérêts de la Suisse: si la santé des personnes vivant dans l'hémisphère sud venait à se détériorer encore davantage, cela accroîtrait les flux migratoires et par conséquent la pression sur la Suisse un cercle vicieux qui ne peut être brisé que par une pensée inclusive de l'être humain, de l'animal et de la nature.

En même temps, nous ne devons pas craindre, après la crise du coronavirus, d'enfin braver l'un des plus grands tabous de notre époque: la croissance démographique! En Suisse, les terres agricoles nourrissent actuellement au maximum 25% de la population. En raison de la folie urbanistique persistante, nous perdons

depuis des années un mètre carré de terres arables, chaque seconde. C'est un fait: il existe un lien évident entre le nombre de personnes au kilomètre carré et la pression sur l'environnement.

Selon les prévisions de l'Office fédéral de la statistique, la Suisse comptera 10.4 millions d'habitants en 2050. En d'autres termes, 250 personnes devraient alors vivre ensemble sur un kilomètre carré – compte tenu du fait que les montagnes ne sont pas habitables, il s'agirait même de 370 personnes par km2. Cette Suisse aux allures de Singapour sonnerait le glas de la biodiversité du pays. Les faibles programmes de densification urbaine ne pourront y remédier...

Le problème n'existe pas qu'en Suisse - il touche le monde entier. Les conflits entre les hommes et les animaux sont de plus en plus fréquents, à l'instar de ce que l'on observe en ce qui concerne l'éléphant d'Afrique, espèce emblématique que la FFW s'efforce de protéger pratiquement depuis sa création. Une coopération et une action à l'échelle mondiale doivent impérativement être entreprises pour éviter la catastrophe. Les riches et puissants, prétendus «bienfaiteurs» tels que Bille Gates, doivent arrêter de se concentrer uniquement sur les organisations qui assurent les bénéfices économiques des pays occidentaux, comme l'OMS, mais financer également d'autres organismes internationaux essentiels, tels que l'Organisation des Nations Unies pour la planification familiale (UNFPA), notamment.

La croissance en général, qu'elle soit économique ou démographique, n'est pas un modèle viable pour notre Terre. Il faut y mettre fin – pour le bien-être des animaux, de la nature et des humains que nous sommes!

Votre Vera Weber



### **EN BREF**





#### Victoire d' Helvetia Nostra au TF contre le PGA de Montreux

Depuis plus de dix ans, Helvetia Nostra se bat contre le projet de nouveau Plan général d'affectation (PGA) de Montreux, contraire au droit fédéral, et surtout à la protection de la nature et du paysage. Le 16 avril 2020, le Tribunal fédéral lui a donné raison: le PGA viole l'art. 15 de la Loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT). La Commune doit donc élaborer un nouveau plan de zone, en particulier concernant le calcul de la surface constructible, en l'état surdimensionnée, et y inclure les Hauts de Montreux. Ironisant, le Tribunal fédéral a même souligné le manque de volonté de la Commune, qui persiste à contrevenir au droit supérieur depuis plus de trente ans... Une grande victoire pour Helvetia Nostra!



#### Réferendum sur la loi sur la chasse

Date du vote fixée: votez non à la révision de la loi sur la chasse le 27. 09. 2020! Informez votre famille, vos amis et vos connaissances dès maintenant – en Suisse, les animaux sauvages ne doivent pas pouvoir être abattus «à titre préventif»!







#### Pas de surveillance vidéo dans les abattoirs -Cachez ces massacres quenous ne saurions voir...

Triste journée pour les animaux de rente: le 3 juin 2020, le Conseil des Etats, par 32 voix contre 5 a définitivement enterré une motion de Daniel Jositsch (PS/ZH), demandant que les espaces utilisés pour l'étourdissement et la saignée des animaux soient placés sous surveillance vidéo dans les abattoirs suisses. L'acceptation de la motion du Conseiller aux Etats zürichois aurait permis aux autorités fédérales de montrer une réelle volonté d'aller dans la bonne direction - à savoir d'une amélioration de la dignité et du bien-être animal - plutôt que de laisser planer le doute sur ce qui se passe vraiment dans le secret des abattoirs. Mais pourquoi une telle omerta autour de ces abattoirs s'ils n'ont vraiment rien à se reprocher? #

«Si l'homme, débarrassé de l'appât du gain, de la vanité et de l'esprit de domination, retrouve le chemin de son être essentiel, il peut mettre en échec les catastrophes. Mieux, il peut les vaincre!»

**FRANZ WEBER** 



### Attention! Le braconnage continue – et risque de s'accélérer

Début juin, en une seule journée, six éléphants au moins ont été abattus pour leur ivoire en Ethiopie – un seul exemple parmi tant d'autres qui auront bientôt raison de l'espèce entière. Le braconnage est une véritable pandémie, dont on ne parle que peu, puisqu'elle nous ne touche pas directement. L'éléphant d'Afrique, à l'instar d'autres espèces telles que le fameux pangolin dont on parle tant en lien avec le COVID-19, n'y survivra pas: il pourrait être éteint d'ici dix ans, à ce rythme. La crise actuelle, et surtout les

retombées économiques de l'épidémie mondiale de coronavirus, ne font qu'aggraver la situation: bien que le trafic des espèces soit l'affaire de réseaux criminels organisés, le braconnage, sur le terrain, est souvent perpétré par des êtres humains pauvres et désespérés – dont le nombre, dans les pays en développement, explose actuellement suite au confinement. Pour éviter une recrudescence du massacre d'animaux sauvages, nous devrons nous battre plus que jamais!

### Sauver Lavaux: le combat continue!

Comme l'on pouvait hélas s'y attendre, la commune de Puidoux a privilégié les promoteurs-spéculateurs plutôt que les protecteurs de la nature en levant les oppositions formulées par Sauver Lavaux et ses partenaires contre le projet de l'hoirie Testuz et du Groupe immobilier Orlatti s'inscrivant dans le cadre du plan de quartier dit « Treytorrens-Nord ». Le combat doit dès lors plus que jamais continuer, car le secteur visé par les spéculateurs s'inscrit au cœur même du site de Lavaux, lieu magique et unique inscrit au Patrimoine mondial de l'Humanité par l'UNESCO. Sauver Lavaux et Helvetia Nostra n'entendent pas en rester là : un recours sera déposé au Tribunal cantonal. Affaire à suivre...!





# Le Creux-du-Van – Un paradis qui aimerait se faire oublier

Le Creux-du-Van est un petit coin de paradis. Qui n'a pas succombé à ses paysages époustouflants, à son cirque de roche vertigineux, ses prairies verdoyantes et les appels des nombreux oiseaux qui y vivent? Justement, très peu de gens: l'endroit est fortement fréquenté par les randonneurs, les photographes amateurs et autres promeneurs. La tranquillité dont les animaux ont tant besoin est peut-être la seule chose dont le Creuxdu-Van fait cruellement défaut. Pourtant, les autorités trainent les pieds...



ANNA ZANGGER
Avocate

Les photos de l'immense cirque rocheux (photo en haut à droite) et du paysage du Creux-du-Van (photo à droite) sont trompeuses: la plupart du temps, ce paradis naturel est - beaucoup trop! grouillant de monde. Les animaux n'y trouvent pas la tranquillité dont ils ont pourtant un besoin vital.





Les menaces qui pèsent sur le Creuxdu-Van sont variées et sérieuses: randonneurs, photographes, chasseurs, et désormais aussi les drones... c'est un travail de tout instant d'éteindre ces «feux» et de préserver le site. Le problème est accru, actuellement, par le déconfinement et la soif d'activités en extérieur de la population. Durant le week-end de l'Ascension, des milliers de personnes ont afflué dans la région, forçant les autorités à fermer les routes d'accès...

Les Cantons de Vaud et de Neuchâtel commencent à prendre conscience du problème, mais leurs actions manquent de conviction. A vouloir ménager la chèvre et le chou, aucune décision efficace de protection n'est prise: un Plan d'affectation cantonal (PAC) neuchâtelois et une Décision de classement (DC) vaudoise, mis à l'enquête en 2017 puis de manière complémentaire en 2018, auraient dû remédier à cette situation,

mais n'assurent de loin pas une protection adéquate du Creux-du-Van.

Les mesures de protection du PAC neuchâtelois sont minimalistes, loin de répondre aux besoins de restauration et de préservation du site. La DC du Canton de Vaud ne va pas plus loin. Helvetia Nostra n'entend pas laisser passer ce manque de volonté flagrant des autorités cantonales, qui refusent de mettre la priorité sur la préservation de l'environnement, alors que notre pays compte de moins en moins de zones naturelles intactes. Vera Weber, présidente d'Helvetia Nostra, considère que «les mesures prévues par le PAC et la DC sont équivalentes à combattre un feu de forêt avec des verres d'eau».

Helvetia Nostra a proposé, à la place des timides mesures envisagées, que le district franc fédéral soit élargi pour couvrir la totalité du périmètre de protection. Malheureusement, les autorités ont fait la sourde oreille aux suggestions de la fondation, préférant, comme trop souvent, les intérêts touristiques et financiers à la protection de la nature.

Helvetia Nostra entend se battre pour préserver ce site exceptionnel, et a déposé des recours contre le PAC et la DC, respectivement auprès des tribunaux neuchâtelois et vaudois. Le sort du Creux-du-Van est désormais entre les mains des juges. Faute d'effet suspensif des recours, les mesures insuffisantes prévues par le PAC et la DC sont en force, à tout le moins jusqu'à décision contraire des tribunaux.

Le Creux-du-Van est un exemple parmi des centaines du manque de volonté politique pour protéger le paysage suisse de manière efficace. Il est temps que cela change: il est temps que notre nature passe avant nos intérêts personnels et nos portemonnaies.



#### Cri du cœur

#### Petits «Dégâts » causés par la faune – montagnes de déchets laissés par les humains – c'est nous-mêmes que nous devrions pointer du doigt!

A Bâle, dans le cimetière du Hörnli, les autorités communales veulent abattre des chevreuils, froidement, seulement parce qu'ils broutent quelques décorations tombales. Tuer des êtres innocents, plutôt qu'inclure ces menus «dommages» dans l'entretien courant du cimetière – comme on le fait en cas de forte pluie, de vent ou de neige... Un tel mépris pour la vie d'animaux est d'autant plus choquant lorsque l'on sait

les dommages que cause l'humanité tout entière à la planète: pollution, destruction des forêts vierges, déchets par milliers de tonnes, simplement jetés dans la nature, dans les ruisseaux, à la mer... et récemment gants et masques envahir les océans.

A Bâle, justement, on a pu voir ces derniers jours des poubelles pleines de fastfood, déconfinement «oblige», et les quais du Rhin jonchés d'innombrables déchets... Une honte! Et surtout, un exemple frappant de la plaie que constitue l'homme pour notre Terre. Les humains arrachent les plantes, laissent derrière eux leur plastique, en ville comme en pleine nature, et on les laisse faire en toute impunité. Quelques chevreuils mangent des fleurs dans un cimetière et ils méritent la peine de mort?! **Vera Weber** 





## Que l'on laisse les chevreuils tranquilles au cimetière du Hörnli!



Au nord-ouest de la Suisse, près de Bâle, existe tombes. L'autorisation d'abattage a même déjà un cimetière pas comme les autres: des chevreuils, de tout âge et de toute taille, y vont et y Franz Weber (FFW), le terrible projet de la voirie viennent librement depuis des années. Une particularité merveilleuse, certes, mais qui n'est pas hen a été mis en suspens jusqu'au 20 juin 2020 au goût de tout le monde. En mai 2020, l'on a appris qu'une dizaine de ces animaux, qui apportent chevreuils n'est pas encore assuré. Le FFW apbeaucoup de réconfort et de courage aux proches des défunts, doivent être abattus - seulement parce qu'ils mangent parfois les décorations des

été octroyée. Grâce à un recours de la Fondation communale de Bâle et de la municipalité de Rieau moins. Toutefois, le sauvetage définitif des pelle à des solutions pacifiques, en coopération avec toutes les parties concernées.

Fondation Franz Weber



#### DR. HEINRICH **UEBERWASSER**

Avocat

#### Les chevreuils du cimetière du Hörnli de Riehen (BS) temporairement sauvés grâce à l'appel de la Fondation Franz Weber: et maintenant?

Le 12 mai 2020, la police cantonale de Bâle-Ville a accordé à la voirie municipale un permis «pour réduire la population de chevreuils au cimetière de Hörnli par le biais d'abattages». Le 20 mai 2020, la Fondation Franz Weber, la Fondation Helvetia Nostra, Vera Weber et Heinrich Ueberwasser ont déposé un recours contre cette autorisation. Grâce à ce recours, les tirs ne peuvent pas débuter. Les chevreuils bénéficient ainsi non seulement d'une forme de sursis, mais également de l'effet suspensif pendant toute la procédure. Dans l'intervalle, les abattages autorisés par le canton de Bâle-Ville, à savoir le tir des animaux à l'aide d'un fusil à munitions spéciales et d'un dispositif de visée nocturne, sont suspendus.

#### CHEVREUILS PROVISOIREMENT SAUVÉS GRÂCE AU RECOURS DE LA FON-**DATION FRANZ WEBER**

La phase suivante du sauvetage des chevreuils du cimetière communal de Bâle, unique du point de vue de la conservation de la nature et du patrimoine, va commencer: le recours est désormais devant le Département de Justice et Police. Les prochaines étapes de la procédure sont l'examen des pièces du dossier et la motivation détaillée du recours - car ce n'est que si le recours est gagné que les chevreuils seront définitivement épargnés.

#### LA SOLUTION DOIT ÊTRE TROUVÉE LORS **D'UNE TABLE RONDE**

La Fondation Franz Weber invite donc la voirie municipale et la police cantonale à une table ronde. L'objectif du recours est en effet de susciter des discussions, afin qu'aucun animal ne soit abattu dans le cimetière du Hörnli. Des solutions innovantes, sous la forme d'une gestion efficace de la faune sauvage, doivent être élaborées et testées conjointement, afin d'examiner et de répondre aux préoccupations de toutes les parties concernées sans tuer d'animaux. Il s'agit notamment de réduire au maximum les dommages causés à la

décoration des tombes et d'améliorer la protection des plantations et des portails. Les mesures d'éloignement existantes seront optimisées et d'autres seront testées. A la place des mises à mort prévues, d'autres moyens respectant le principe de proportionnalité sont préférables, notamment l'étourdissement de certains animaux et leur retrait du cimetière, ou la prise de mesures directes pour restreindre la reproduction des chevreuils.

#### PROCÉDURE PEU CLAIRE ET DOUTES DES AUTORITÉS

D'après les éléments du dossier que la FFW a déjà pu consulter, les autorités communales avaient elles-mêmes des réserves quant à l'abattage des chevreuils, ainsi que des objections similaires à celles émises par la Fondation Franz Weber. En outre, les données disponibles sur la population de chevreuils ne sont que des estimations, et ne résultent pas d'une étude scientifique. La demande d'autorisation des tirs est in-



suffisamment étayée: les prétendus dommages causés par les chevreuils et les coûts des mesures envisagées ne sont pas clairement indiqués.

De même, la demande d'autorisation fait état d'un possible risque d'accident, sans le détailler et alors même que cette éventualité paraît peu réaliste – il n'y a pas encore eu un seul incident impliquant des chevreuils et des humains au cimetière du Hörnli. La Fondation demande donc une clarification immédiate de la demande, et un examen plus approfondi des dossiers:

But du recours de la FFW: aucun chevreuil ne doit être abattu au cimetière. Toutes les autres préoccupations, y compris celles de la voirie municipale, doivent être discutées lors d'une table ronde.

#### EN 2015, ABATTRE «N'ÉTAIT PAS ENVISAGEABLE»

Il faut également examiner si et dans quelle mesure le gouvernement aurait manqué certains éléments, ou même aurait fait erreur depuis 2015. À l'époque, en réponse à une interpellation du député au Grand conseil cantonal Heinrich Ueberwasser, le Canton avait assuré que l'abattage d'animaux sauvages pour prévenir les dégâts occasionnés au cimetière de Hörnli n'était pas envisageable.

À l'époque, le Conseil-exécutif du Canton avait déclaré que le complexe du cimetière du Hörnli avait été conçu comme site d'inhumation inséré dans un espace naturel, conformément d'ailleurs à ce que prévoyait l'avis de construction du complexe du 26 novembre 1925. D'après le gouvernement cantonal, «le cimetière, encastré dans la verdure de la campagne, contrairement aux sites funéraires actuels, parfois assez désagréables, doit permettre au visiteur de s'éloigner de la vie quotidienne».

#### COEXISTENCE DE LA NATURE ET DE LA CULTURE FUNÉRAI-RE: TEL ÉTAIT LE SOUHAIT DES CONSTRUCTEURS DU CIMETIÈRE

Ce cimetière unique offre, de par sa conception, une possibilité unique de coexister avec la nature, et donc aussi avec des animaux sauvages. La présence de chevreuils en est la preuve, et était précisément le but recherché par les constructeurs en 1925.

En 2015, le Conseil-exécutif a indiqué ce qui suit: «Étant donné que seuls certains proches de défunts isolés ont été directement touchés par des dommages clairement imputables aux animaux sauvages, il faut supposer que la majorité des visiteurs sont très heureux de leurs rencontres avec ces animaux, en particulier les chevreuils. L'on peut déduire ce qui précède des nombreuses requêtes adressées l'administration du cimetière, tendant à ce que celle-ci s'abstienne de prendre des mesures pour expulser ou abattre les animaux».

Et en réponse à l'interpellation formulée par Heinrich Ueberwasser, cherchant à



Vera Weber au cimetière du Hörnli, où ses grands-parents paternels ainsi que son oncle reposent en paix.

Il faut de la chance pour apercevoir un chevreuil au cimetière — Vera Weber en a eu un beau matin de mai.



savoir si les chevreuils se trouvant au cimetière étaient perçus comme plutôt dérangeants, ou plutôt réconfortants, le Conseil-exécutif a expliqué que d'après «les nombreuses réactions du public, les rencontres avec ces animaux sauvages est perçue comme extrêmement positive, et réconfortante. Parfois, les parents voient même dans les animaux sauvages un signe de présence de leurs proches décédés».

#### AUCUNE MISE À MORT NE PEUT ÊTRE AUTORISÉE DANS UN CIMETIÈRE – SOUS AUCU-NE CONDITION

Les chevreuils du cimetière du Hörnli - et leur sort incertain - nous touchent au cœur. Au delà d'un sentiment profond, le recours de la Fondation Franz Weber est fondé sur le droit: la Constitution, la protection de la nature, la protection du patrimoine, la réglementation de la chasse et la préservation du bienêtre animal. Les mesures imposées par la police cantonale, à savoir l'abattage des chevreuils de nuit, avec des munitions spéciales et des silencieux, hormis le dimanche et les jours fériés, ne suffisent largement pas. L'on ne doit pas tuer dans un cimetière, un point c'est tout - quelle que soit l'heure, quel que soit le jour.



#### **Destruction** planifiée de la nature à Chliforst. commune de Berne.

Le gouvernement de la ville de Berne peut empêcher ça! ffwch/chliforst



## PAS D'ATELIER DE LA BLS À **CHLIFORST!**

La vallée de Gäbelbach et la région La Fondation Franz Weber (FFW) de «Chliforst Nord» constitue lutte contre les projets indusune zone de loisirs pittoresque, triels de grande envergure, qui désituée sur le territoire communal truisent la nature - cela même si de la ville de Berne. Toutefois, ce les termes «transports publics» poumon vert est en danger! Loin sont utilisés pour faire passer ces de la zone industrielle, des accès projets pour «verts». La FFW va autoroutiers et d'un réseau rou- donc se battre contre la constructier bien développé, l'on prévoit tion d'un bloc de béton à Chliforst, d'y construire un immense ate- par tous les moyens politiques lier ferroviaire, fonctionnant 24 ou juridique: si nécessaire, même heures sur 24, pour le nettoyage jusqu'au Tribunal fédéral! des trains.





**THOMAS ABEL** Communauté d'intérêts «Sauver le Rütihard»

À l'heure actuelle, un espace de détente au sein d'une nature accueillant l'agriculture est un bien éminemment précieux. Le site de Rütihard, au-dessus de la ville de Muttenz, BL, voit cet atout se heurter à des intérêts économiques: ce paysage typique fait l'objet d'un projet d'extraction de sel par les Salines suisses. Une telle exploitation suscite la résistance de la population. La Fondation Franz Weber soutient la Communauté d'intérêts «Sauvez le Rütihard».



**CÉCILE SPEITEL** Communauté d'intérêts «Sauver le Rütihard»



Situé au-dessus de la ville de Muttenz, le Rütihard n'a jamais été aussi fréquenté que depuis le printemps dernier. Les familles poussent leurs landaus sur les hauteurs, les adolescents recherchent un espace de liberté, d'autres promènent leur chien, font du vélo, du jogging ou se baladent à cheval. Dans ce paysage magnifique et varié, on se sent à mille lieues de l'agitation, du bruit et des odeurs d'une agglomération urbaine. On peut laisser son regard vagabonder au loin. Ce ravissement laisse difficilement imaginer que le troisième tronçon autoroutier le plus emprunté, la plus grande gare de marchandises et le site industriel le plus imposant de Suisse se trouvent dans un rayon de quelques kilomètres. Les habitants de Muttenz ne sont pas les seuls à voir dans ce joyau du paysage aux portes de Bâle un espace de détente ou un terrain expérimental pour les groupes de jeu en forêt et les sorties scolaires.

Y viennent aussi des personnes de la région qui souhaitent trouver le calme et prendre du recul face au quotidien, faire des rencontres et échanger, que ce soit en famille au coin du feu, entre membres de groupes de jeunes ou pour se détendre en pratiquant une activité physique.

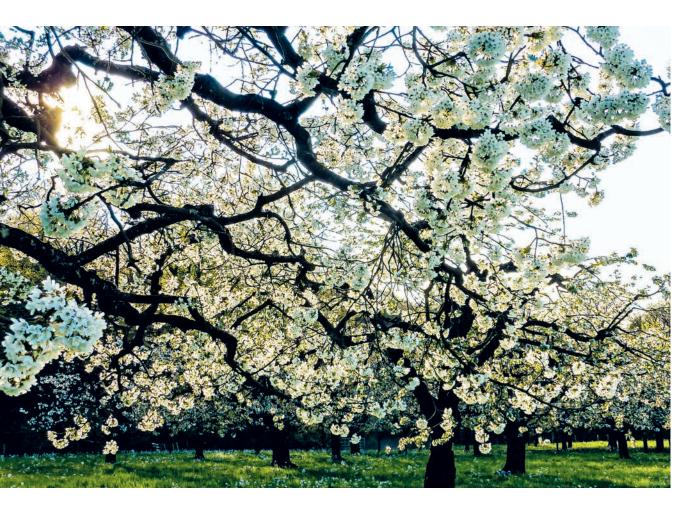
#### QU'EST-CE QUI REND LE RÜTIHARD AUSSI UNIQUE?

Quiconque se rend sur les hauteurs du Rütihard a la sensation de quitter la ville et d'entrer dans une oasis de tranquillité. Comme le Rütihard est e n touré de forêts – dont une partie est une réserve naturelle – l'on s'y sent à l'abri de la zone industrielle et résidentielle de l'agglomération de Bâle. On n'entend que le cri des corbeaux et le tambourinage des pics épeiches, des pics verts et des pics cendrés. Des milans et autres rapaces tournoient dans le ciel, un héron cendré vole en direction de

Rothallenweiher pour y trouver de la nourriture, et les cigognes cherchent des vers lorsque le paysan laboure le champ. De là-haut, on a une large vue sur un paysage diversifié et plein de charme, qui s'étend sur plusieurs kilomètres jusqu'au Wartenberg et à ses ruines. Aucune ligne électrique ne vient gâter le paysage et, quelque soit l'endroit où l'on se trouve, les arbres dissimulent la plupart du temps les cheminées industrielles et les maisons.

#### CE PAYSAGE DOIT-IL VRAIMENT ÊTRE PROTÉGÉ?

Le Rütihard est un espace culturel qui offre une grande biodiversité; une forêt aux lisières arrondies, des haies, des arbres fruitiers haute-tige, des prairies, des pâturages et des terres agricoles. On y voit paître des vaches, des veaux et des moutons, on y rencontre également de nombreux chevaux provenant de l'écurie d'une ferme se trouvant au sud-est.



Joyau du paysage, le Rütihard est actuellement menacé par un projet d'extraction de sel des Salines suisses AG, qui durerait 40 ans et transformerait cette oasis de détente locale en gigantesque chantier. C'est pourquoi la Communauté d'intérêts «Sauvez le Rütihard» se bat pour que le paysage naturel du Rütihard, avec ses réserves naturelles adjacentes et son agriculture respectueuse, reste préservé et épargné par le projet d'extraction de sel ainsi que par toute autre intervention.

Cavalières et cavaliers sont de sortie toute la journée sur des chemins et des routes généralement non goudronnées. Deux ruchers abritent les animaux productifs qui fertilisent les plantes agricoles telles que les lentilles, les pois chiches, les courges et bien entendu les pommiers et cerisiers haute-tige. Le nombre important de niches et d'habitats écologiques favorise une grande diversité de plantes et d'animaux. À l'est et au sud-est, le site du Rütihard jouxte les réserves naturelles et fait lui-même partie intégrante de la zone de protec-

tion paysagère. En d'autres termes: une activité agricole peut y être pratiquée, mais elle est soumise à des réglementations strictes. Par exemple, la culture des légumes ne doit pas être recouverte de plastique. Même l'installation d'une plus grande étable pour les vaches ou les moutons est interdite.

#### AGRICULTURE ET NATURE – SYNERGIE OU CONTRADICTION?

Local plutôt que mondial! Ce qui est cultivé et récolté sur le Rütihard est en premier lieu destiné à la vente directe à la ferme: pommes de terre, blé, épeautre ancestral, orge, lentilles ou pois chiches. Cinq agriculteurs cultivent la terre avec ménagement, selon les normes de la production intégrée. Ils ont loué cinquante hectares à la communauté de Muttenz, qui possède la quasi-totalité des terres et de la forêt environnante. Les pâturages, l'herbe des prairies et le maïs cultivé servent principalement à nourrir les moutons, les bovins ou les chevaux de leur exploitation personnelle. L'engraissement des sols se fait

Une activité agricole peut être pratiquée sur le Rütihard, mais elle est soumise à des réglementations strictes.

#### LA COMMUNAUTÉ D'INTÉRÊTS «SAUVEZ LE RÜTIHARD»



s'engage pour que le paysage naturel du Rütihard, avec ses réserves naturelles adjacentes et son agriculture respectueuse, reste préservé et épargné par le projet d'extraction de sel ainsi que par toute autre intervention.

La Communauté d'intérêts informe régulièrement le public sur le but de ce projet et les risques qui lui sont inhérents, au moyen de dépliants, de visites de terrain, de conférences ainsi que via Facebook et sur son site internet:

www.rettetdieruetihard.ch





À l'est et au sud-est, le Rütihard jouxte les réserves naturelles et fait lui-même partie intégrante de la zone de protection paysagère.

essentiellement par l'apport de matières organiques issues de leur propre cheptel.

La signification du nom Rütihard est «forêt défrichée»: il y a plusieurs milliers d'années - au Néolithique - la forêt d'origine qui couvrait le Rütihard a été défrichée. D'aucuns souhaiteraient voir le Rütihard retourner à la nature. Laissé pour ainsi dire à l'état naturel et recouvert uniquement de forêt, le Rütihard serait cependant très appauvri du point de vue écologique. Dans un espace

culturel ouvert, pourvu de haies et de niches, la biodiversité est importante. De surcroît, les sols lœssiques présents sur le Rütihard comptent parmi les meilleures terres arables de Suisse – ce qui fait de ce site l'endroit le plus approprié pour produire de la nourriture pour la région.

#### MENACE D'UN PROJET D'EXTRACTION DE SEL

Le joyau du paysage qu'est le Rütihard est actuellement menacé par un projet d'extraction de sel des Salines suisses AG, qui dudétient le monopole du sel en Suisse, pratique l'extraction du sel à Muttenz depuis déjà un demi-siècle. Avec 72 trous de forage, Muttenz couvre depuis 50 ans la moitié des besoins en sel de la Suisse. Les Salines prévoient maintenant de faire du Rütihard la prochaine zone d'extraction de sel à Muttenz, bien que les réserves de sel sous le Rütihard ne suffiraient à couvrir les besoins en sel de la Suisse que pour une durée maximale de 9 ans. L'entreprise a l'intention, à partir de 2025, d'installer sur l'ensemble de cette butte verte si pittoresque 30 trous de forage et de recouvrir celle-ci d'un réseau de conduites d'azote gazeux, d'électricité, de saumure et d'eau. Des tranchées seraient creusées et, durant des décennies, Rütihard serait continuellement transformé en un gigantesque chantier, sans parler des imprévisibles risques géologiques. Après 30 à 40 ans d'exploitation, les res-

rerait 40 ans. L'entreprise, qui

sources du salin seraient taries. Il ne resterait que 30 immenses cavités remplies d'eau salée et de déchets de production à une profondeur de 200 à 300 mètres, les canalisations enfoncées dans le sol et les surfaces bétonnées des sites de forage, telles des cicatrices sur et sous la terre, véritable préjudice à la microflore, à la microfaune et à la fertilité.

#### CONCLUSION

Le Rütihard est une oasis verte de tranquillité située à Muttenz, où agriculture et nature sont en synergie, un espace de détente et de découverte que les habitants de l'agglomération affectionnent de plus en plus. L'intégrité de ce paysage ne doit pas être sacrifiée à l'extraction du sel, matière première désormais bon marché et disponible en abondance dans le monde entier – il existe de meilleures alternatives, tant sur le plan économique qu'écologique.





Si votre volonté est de venir en aide aux animaux et à la nature même au-delà de votre vie, nous vous prions de penser, dans vos dispositions testamentaires, à la Fondation Franz Weber.

Notre collaboratrice spécialisée, Lisbeth Jacquemard, se tient à votre disposition pour vous conseiller.

#### **FONDATION FRANZ WEBER**

Case postale 257, 3000 Berne 13 T+41 [0]21 964 24 24 ffw@ffw.ch | www.ffw.ch



En réconciliant l'écologie et les forces productives du pays, la Suisse pourrait donner naissance à un nouveau Pacte citoyen helvétique au service de la nature et des animaux mais aussi de l'économie nationale. Notre pays Jardin d'Eden respectueux de la diversité: c'est possible!

Notre époque exige – et une nouvelle preuve vient d'en être apportée par la pandémie du Covid-19 –, une remise en question profonde de notre mode de vie, à commencer par notre mode de vie alimentaire. Un tel virage, essentiel à notre survie, devrait se fonder sur une nouvelle synergie entre le respect de la nature et de la biodiversité et les besoins d'une économie nationale maîtrisée.

Le fait est là: des experts scientifiques de plus en plus nombreux affirment, preuves à l'appui, que la crise du coronavirus doit notamment son origine et son extraordinaire progression à notre mode de vie, incriminant du même coup les liens qui existent entre les nouvelles épidémies et la destruction des habitats naturels des animaux porteurs de virus. Par ailleurs, une récente étude de l'Ecole vétérinaire de l'Université de Californie estime que l'être humain est responsable de la pandémie de coronavirus, au travers de ses incessantes atteintes à la biodiversité, ses choix industriels irresponsables – en particulier l'élevage intensif et de la déforestation –, sa frénésie de mobilité, sa course au profit et à une mondialisation non contrôlée.

Au-delà de rumeurs et des théories complotistes, on sait aujourd'hui (mais reste à le faire admettre et reconnaître) que le processus destructeur a, chaque fois, été identique: pour Ebola comme pour des virus moins médiatisés, tels Mers, Zirka Nipah et Marburg, le SARS CoV2, le H5N1, etc., avant le choc mondial déclenché par le Covid-19. On sait aussi que le coronavirus pourrait revenir à la charge et que de nombreux autres



JEAN-CHARLES KOLLROS

Journaliste

virus se trouvent d'ores et déjà en embuscade...

#### 95'000 VACHES DANS UN SEUL ÉLEVAGE!

Un récent dossier du journal Le Point relevait avec pertinence combien l'agriculture et l'élevage intensifs ont apporté leur pierre à cet édifice de malheur. Le cheptel mondial de bovins se monte à 1,5 milliard de têtes selon la FAO. La plus grande ferme laitière du monde, saoudienne, va jusqu'à empiler 95'000 vaches dans un seul élevage! Concrètement, dans



les élevages intensifs, un seul animal malade est capable d'en contaminer des milliers d'autres, à l'instar des élevages de poules et de canards. On sait par ailleurs que ces derniers ont régulièrement servis de relais aux grippes aviaires et ont fait l'objet d'abattages de masse... Où est le bon sens?

Des voix d'experts de plus en plus nombreuses font état d'un autre gros souci: les milliards de porcs et de volatiles en élevage intensif constituent des réservoirs privilégiés pour de nouveaux virus pathogènes pour l'homme. Les résultats de ces études ne doivent pas être pris à la légère, comme le relève depuis longtemps la Fondation Franz Weber. Toutes ces épidémies ont pour dénominateur commun le commerce et la consommation excessive d'animaux sauvages ou d'animaux issus de l'élevage intensif. Il est dès lors urgent que notre société change son modèle alimentaire, en particulier quant à l'apport en protéines.

Tout récemment encore, ce sont les cris d'alarme des professeurs Jacques Dubochet et Michel Mayor, tous deux Prix Nobel, appuyés par 120 experts, qui ont retenti pour dire que les prochaines pandémies sont prévisibles... si l'on s'obstine à ne rien faire et à cultiver nos mauvaises habitudes. «L'empreinte humaine sur l'ensemble de la planète devient énorme. Comme indiqué dans le rapport global 2019 de la plateforme intergouvernementale IPBS sur la biodiversité et les services écosystémiques, notre empreinte sur la planète devient problématique, notamment avec 75% des écosystèmes terrestres et plus de 65% des écosystèmes marins significativement modifiés par les activités humaines. Ces transformations causent une forte fragmentation des paysages naturels et entraînent une dégradation préoccupante de la biodiversité. Cela a pour conséquence de perturber les chaînes alimentaires des espèces animales sauvages et peut provoquer des changements comportementaux qui poussent certaines de ces espèces à exploiter des ressources en lien avec les activités humaines. Ceci augmente les risques de transmission de pathogènes aux humains ou à leurs animaux domestiques.»

#### LA SUISSE A LES ATOUTS POUR DEVENIR UN NOUVEAU MODÈLE

Nos actuelles connaissances scientifiques, les expériences tirées de la pandémie provoquée par le coronavirus, mais aussi le bon sens et l'intelligence (sans parler de notre instinct de survie) exigent de tout mettre en œuvre pour éviter que le pire ne se reproduise. Et cela ne doit et ne peut que passer par une remise en cause de notre mode de vie, en particulier notre rapport aux animaux et à la nature, et nos liens avec le monde agricole et paysan...

Il ne s'agit pas de prôner ici la croissance zéro ou de vouloir pendre aux derniers arbres de la planète les mangeurs de viandes, mais bien de promulguer une nouvelle forme de développement maîtrisé. La petite Suisse a tous les atouts pour réussir cela, et même en faire un modèle à l'échelle planétaire.

Notre pays a en effet la chance de pouvoir compter encore sur un secteur agricole important, à même de garantir une production riche et diversifiée. Ce pan de notre économie est malheureusement malmené par les effets pervers de la mondialisation et doit faire face à une concurrence injuste, en particulier de grands groupes industriels et alimentaires se moquant à la fois de la protection des animaux, des exigences de santé publique et d'une juste rétribution de leur main-d'œuvre. En incitant les Suisses à privilégier une agriculture de proximité, basée sur la traçabilité des produits et les circuits courts, notre pays créerait de nouvelles relations entre le monde paysan et les populations urbaines, et rétablirait un certain ordre économique au profit du monde rural...

#### LA SUISSE, UN VÉRITABLE JARDIN D'EDEN ALIMENTAIRE

Légumes, fruits, salades, laits, yoghourts, salaisons, huiles et caramels, mais aussi fromages, saucisses, œufs, volailles, champignons, miels, épices et viandes (bios): nos campagnes, forêts et lac regorgent d'innombrables produits traditionnels, sans compter de multiples spécialités goûteuses, de l'Appenzeller à la raclette, du cardon genevois aux asperges du Seeland ou du Valais, de l'ail des ours aux herbettes médicinales, de la crème de la Gruyère et la fondue «moitié-moitié» à la tarte aux noix d'Uri et les radis. Un inventaire exhaustif relèverait des Travaux d'Hercules. Dès lors, pas question de manger moins, moins bien ou de tomber dans l'ascétisme: tout simplement privilégier les richesses de nos terroirs et éviter une surconsommation de viandes.

#### BOIRE LES VINS DE LAVAUX, C'EST AUSSI... SAUVER LAVAUX!

La diversité et la richesse sont également de mise du côté des vins suisses et l'on peut aujourd'hui savourer d'excellents nectars dans quasiment tous les cantons suisses, d'autant plus que les professionnels de la vigne font de plus en plus preuve d'une créativité et d'un savoir-faire qui n'a rien à envier aux autres régions du monde. Hélas, les temps sont plus que jamais difficiles pour les professionnels de la branche, assaillis tant par les tracasseries administratives que la concurrence des vins étrangers. L'épidémie de coronavirus ne fait rien pour arranger les choses: restaurants et hôtels fermés pendant des mois, suppression des grands festivals et autres manifestations...

Consommer local constitue aujourd'hui un véritable acte citoyen, car les vignerons suisses font intégralement partie de l'identité suisse. La cohérence doit s'imposer tant dans les palais que dans les esprits! Un seul exemple parmi beaucoup d'autres: boire les vins de Lavaux, c'est aider les vignerons actifs dans la région mais aussi contribuer au sauvetage de ce site unique inscrit au Patrimoine mondial de l'Unesco.

#### CONSOMMER SUISSE ET DIMINUER L'EMPREINTE CARBONE

Le fait de consommer local ne constituerait pas seulement un plus pour l'économie suisse, mais encore une contribution importante à la réduction de l'empreinte carbone... en réduisant de manière significative les flux de transports en provenance de l'étranger, tant dans le ciel que sur les routes. Inutile aussi de détourner des cours d'eau pour alimenter, aux quatre coins du monde, des systèmes d'irrigation ou de recourir aux serres à tout va, avec tout ce que cela implique. Ces gains ne sont pas négligeables à l'heure du réchauffement climatique et de la prise de conscience que les ressources de notre planète ne sont pas illimitées.

L'enjeu est de taille et concerne aussi bien l'économie que la santé et la nature. Il est en effet aujourd'hui prouvé que la progression du coronavirus a été accélérée par la pollution au travers du monde. A contrario, la nette diminution des activités humaines, notamment en termes de transports et de déplacements, a permis à la planète de respirer un peu mieux, de se porter...un peu moins mal.

#### DES VACANCES POUR REDÉCOUVRIR LES BEAUTÉS DE LA SUISSE

La logique implique désormais d'appliquer le même concept de proximité/santé dans le secteur des voyages. Et en Suisse, il y a de quoi faire: la douce Helvétie offre une diversité de paysages et de sensations exceptionnelle, un peu comme un monde en miniature. Profitons donc du nouveau mode de vie imposé par la planète pour redécouvrir les beautés de notre pays. «Va et découvre



Pourquoi partir très loin alors que les bonnes choses sont à portée de main. Le vignoble de Lavaux est d'une beauté à couper le souffle et on y trouve d'excellents vins.

ton pays», affirme d'ailleurs un adage bien connu!

#### POUR UN VÉRITABLE PLAN WAHLEN DE PROXIMITÉ

Aujourd'hui, plus question de tergiverser: le présent journal démontre, preuve à l'appui, que le temps d'un changement de cap fondamental est désormais venu et qu'il est urgent d'agir! Comme le dit avec pertinence l'expert et philosophe franco-suisse Dominique Bourg, ancien professeur à l'Université de Lausanne, prôner benoîtement le développement durable ne suffit pas. «L'idée d'une société fondée sur les trois camemberts – la société, l'économie et la nature – était idiote. La vérité, c'est que les économies ont comme limite les sociétés qui elles-mêmes ont comme limite la biosphère.».

En d'autres termes, la Suisse a une formidable carte à jouer au travers d'un Plan Wahlen, revu et corrigé à l'angle de la santé et de la proximité. Et avec l'optimisme chevillé au corps: la plus vieille démocratie du monde a les cartes en mains pour devenir, à terme, un véritable modèle planétaire.

Alors, à l'œuvre, sans délai!

#### PLAN WAHLEN - QU'EST-CE QUE C'EST?

Le Plan Wahlen, ou « bataille des champs », est un programme d'autosuffisance alimentaire mis en place durant la deuxième guerre mondiale, en 1940, pour palier à la pénurie de certaines matières premières. Elaboré par Friedrich Traugott Wahlen, agronome de formation et Directeur de la production agricole et de l'économie domestique auprès de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation, ce plan vise à rendre l'agriculture suisse indépendante — à une époque où, déjà, les denrées alimentaires étaient massivement importées en Suisse.

Si ce plan avait pour base une situation différente de celle que l'on vit aujourd'hui, et dont les hypothèses (soit une pénurie totale des denrées importées) ne se sont finalement pas produites, il s'agit d'un concept intéressant du point de vue de la consommation locale et de la promotion de l'agriculture suisse: maximiser les cultures, réduire les élevages d'animaux de rente et promouvoir les «micro-cultures» privées, à l'échelle d'entreprise par exemple. Un tel programme assure également l'approvisionnement en nourriture de la population en période de crise, telle que celle engendrée par la pandémie de COVID-19.

19



# STOP aux mauvaises habitudes! Place à une autarcie responsable...

**JEAN-CHARLES KOLLROS** 

Journaliste

L'avertissement a été clair,
tragique, destructeur et profondément
meurtrier. Difficile dès lors de ne pas
comprendre l'impitoyable leçon donnée par la
terrible pandémie du coronavirus. Aujourd'hui, il faut
être profondément stupide, borné et inconscient pour
ne pas sentir que, derrière les morts, les confinements
et les interdictions, se dissimule un formidable
avertissement: Terriennes et Terriens, ne recommencez pas comme cela, sinon ce sera tout
simplement la fin de tout!

Et à jamais...

Alors de grâce, même si la situation donne l'apparence d'un retour vers plus de calme, ne recommençons pas les mêmes erreurs! Notre survie relève déjà du miracle mais la chance ne nous sera pas offerte deux fois! Et pas besoin d'avoir fait la Sorbonne ou l'Académie d'Ouchy pour comprendre l'enjeu de vie et de mort qui nous attend: on change tout ou on crève. Tout simplement. Sans nuances. L'équation ne souffre d'aucune discussion.

Aujourd'hui, on sait pourquoi ce sacré virus est tombé sur la tête de notre civilisation inconsciente. Les experts les plus réputés, les spécialistes les mieux documentés et les chercheurs les plus pointus, parlent d'une même voix: l'Homme – au sens large du terme, bien sûr – est le principal responsable du désastre. Parce qu'il n'a pas respecté la nature et les animaux, parce qu'il a détruit jour après jour la biodiversité, parce qu'il n'a pas voulu admettre le rôle mor-

tel des pollutions et des déforestations, parce qu'il a choisi le confort plutôt que la réflexion, la paresse intellectuelle plutôt que le bon sens critique.

Mais l'humain pressé et amoral de ce troisième (et dernier?) millénaire de notre ère n'a pas non plus voulu remettre en cause son criminel petit train-train quotidien, préférant les week-ends low-cost dans des capitales polluées à la marche en montagne, privilégiant les fruits et légumes étrangers bon marché au mépris de nos paysans, savourant des vins élevés par des esclaves mal payés plutôt que les nectars de nos côteaux...Que de hâte, que de précipitation, que de course au profit et à la rentabilité. Que de yeux trop complaisamment fermés sur les méfaits de l'élevage intensif, la maltraitance animale, la multiplication des pesticides et le trafic d'animaux sauvages...

Soyons optimistes: il n'y a que les imbéciles qui ne changent pas d'idée! Mais hélas, à l'heure actuelle, il y en a

déjà, bêtement naïfs ou manipulés par des forces obscures, qui commencent... à recommencer, à croire que tout pourrait redevenir comme avant. Ces fossoyeurs d'avenir n'ont toujours pas compris qu'il est urgent de changer de cap et de placer une... croix définitive sur nos mauvaises habitudes, de mettre en place une politique d'autarcie pragmatique et responsable comme proposée dans ces pages.

Alors, si vous êtes d'accord avec ce coup de gueule, agissez svp: en analysant et changeant immédiatement vos propres mauvaises habitudes, en parlant à vos proches et à vos voisins, en décryptant vos votes politiques, en montrant l'exemple. La planète a plus que jamais besoin d'ambassadeurs lucides et actifs. Sinon le dernier survivant devra bientôt éteindre la lumière de l'Humanité... en fermant la porte de la Planète Terre.



# Abolir l'élevage intensif: neuf raisons de plus

De très nombreuses raisons militent et plaident déjà en faveur de l'initiative demandant la suppression de l'élevage intensif en Suisse et elles sont bien connues des lecteurs avertis de notre Journal de la Fondation Franz Weber.

De nombreux experts et spécialistes de la santé appuient d'ailleurs cette démarche citoyenne et démocratique.

La tragique pandémie du coronavirus qui a frappé et frappe toujours mortellement notre planète a toutefois permis, au-delà du drame, de mesurer combien l'élevage intensif ou industriel peut constituer un facteur aggravant en matière de transmission de virus. Voici donc quelques arguments supplémentaires qu'il s'agira de rappeler lorsque l'initiative sera soumise aux citoyennes et citoyens suisses... pour éviter que le pire ne re-commence... Ou, comme dirait un mathématicien, la fameuse Preuve par Neuf.:

- 1. L'élevage intensif, par la concentration extrême de têtes de bétails jusqu'à 95'000 vaches dans une ferme saoudienne! –, offre un terrain particulièrement propice à la propagation d'un virus. La présence d'un nombre élevé d'animaux en un même lieu est dès lors facteur d'épidémies et de pandémies..
- 2. Les mauvaises conditions de vie des animaux peu ou pas de sorties à l'air libre qui caractérisent l'élevage industriel induisent ipso facto des états sanitaires à risques.

- 3. Dans les élevages industriels, un seul animal malade est capable d'en contaminer des milliers d'autres dans les enclos surpeuplés.
- 4. Les très fortes populations d'animaux confinés dans des élevages intensifs constituent autant de creusets pour la création de nouveaux virus pathogènes pour l'homme.
- 5. Les élevages industriels, pour faire face aux risques liés à leur gigantisme et pour accroître leur rentabilité, recourent à une utilisation massive d'anti-inflammatoires et d'antibiotiques qui peuvent avoir des conséquences graves tant pour d'autres animaux que pour les humains..
- 6. Le recours massif à des antibiotiques dans les élevages industriels et intensifs toujours au nom de la sacro-sainte rentabilité économique fait que la viande ainsi produite, bourrée de produits chimiques, a des effets sur la consommation alimentaire, de plus en plus d'êtres humains devenant alors résistants aux antibiotiques, avec tout ce que cela implique comme problèmes de santé.

- 7. L'élevage intensif, axé sur la seule rentabilité économique au détriment du respect des animaux favorise du même coup une surconsommation de produits d'origine animale, déraisonnable et dangereuse pour la santé.
- 8. Les travaux et aménagements nécessaires à la mise en place d'infrastructures d'élevage intensif portent de graves atteintes à la nature et contribuent à mettre à mal la biodiversité.
- 9. L'élevage industriel agricole implique une colonisation destructrice des espaces naturels. D'immenses territoires sont modifiés par la déforestation, la conversion de terres pour l'élevage intensif. Cela augmente d'autant la fréquence et l'intensité de contacts entre l'humain et la faune sauvage, créant des conditions idéales pour des transferts viraux. Selon les experts en biodiversité de l'ONU, un million d'espèces animales et végétales sont en danger de disparition en raison de l'activité humaine.

Jean-Charles Kollros

# #ParceQueNousMangeons DesAnimaux



Déterminés à comprendre les causes profondes qui ont mené à la crise sanitaire sans précédent que nous traversons, nous nous sommes attelés à faire le lien entre les différentes pandémies de ces dernières années. Ce travail a abouti à la publication de 9 rapports, portant sur chacune des pandémies les plus meurtrières de notre histoire récente: PNIA, Ebola, AH1N1, SRAS, EBB, VIH, H5N1, MERS, et COVID-19. Leur point commun? Toutes proviennent du commerce, de l'élevage ou de la consommation d'animaux. La bonne nouvelle? Nous avons la solution!



**LEONARDO ANSELMI**Directeur de la FFW pour le Sud de l'Europe et l'Amérique latine



#### POINT DE RUPTURE - UNE TRANSITION ALIMENTAIRE INDISPENSABLE

Que se passe-t-il lorsqu'une crise majeure vous oblige à repenser votre mode de fonctionnement? Cette crise devient une opportunité. A la Fondation Franz Weber, c'est comme cela que nous avons décidé d'aborder les défis posés par le Covid-19. Nous ne minimisons aucunement la gravité de la situation, mais nous préférons agir, plutôt que nous laisser tétaniser par la peur. Cette pandémie, qui remet en question notre consommation animale, tombe comme la foudre sur la planète alors même que, depuis des années, nous luttons contre l'élevage intensif et mettons en garde sur les dangers liés à la consommation excessive et au commerce d'animaux!

Ce que nous proposons est une transition alimentaire, plus respectueuse des animaux. Les méfaits de l'industrie intensive de la viande ne sont plus à démontrer: destruction des écosystèmes, pollution de l'air et l'eau, maltraitance envers les animaux, risques sanitaires... L'idée est donc de consommer moins de produits d'origine animale, de meilleure qualité et sans faire appel à l'élevage intensif. Il s'agit de diversifier les sources de protéines, en préférant la plupart du temps les protéines végétales.

#### LE COVID-19 ET NOTRE CAMPAGNE

Notre campagne a débuté en

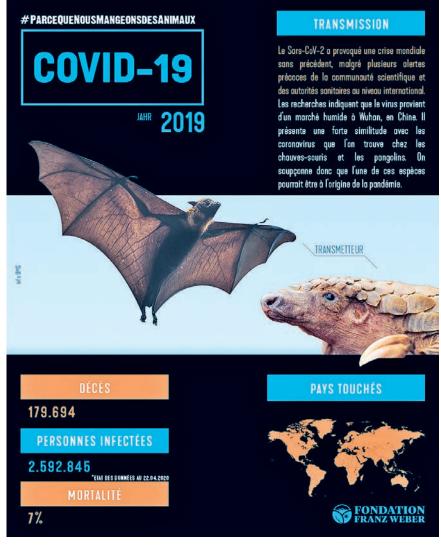
Suisse, par le lancement de l'initiative fédérale contre l'élevage intensif, qui sera soumise au vote populaire dans quelques temps. Nous étions sur le point de lancer cette idée au niveau mondial, pour inciter les pays à suivre l'exemple suisse, puis le COVID-19 est arrivé... Cette crise et sa brutalité sans précédent ont parlé à notre place: nous sommes arrivés aux limites du modèle actuel de consommation, et il est urgent de le modifier en profondeur si nous voulons survivre.

#### **CAMPAGNE MONDIALE**

Les faits parlent en notre faveur: toutes les pandémies, et le COVID19 n'y fait pas exception, ont un facteur commun: elles ont été causées par le commerce, l'élevage ou la consommation débridée d'animaux. Il ne suffisait donc plus de se concentrer sur l'élevage intensif en Suisse: il fallait lancer la campagne au niveau mondial! La remise en question de notre mode alimentaire doit être globale: c'est ainsi que notre campagne «#ParceQueNousMangeonsDes Animaux» a vu le jour.

#### LES SPÉCIALISTES SONT FORMELS

«Les pires pandémies et épidémies de notre histoire récente sont nées de l'exploitation et de la consommation d'animaux; l'on n'en connaît aucune qui soit due à la consommation de légumes». Interviewée dans le cadre de notre campagne #ParceQue-NouMangeonsDesAnimaux, la Dresse Stephany Gonzalez, chirurgienne mexicaine spécialisée en santé publique et en médecine moléculaire, ne mâche pas ses mots. Notre enquête a révélé que son point de vue est loin d'être



Les experts sont unanimes: les récentes pandémies résultent de l'exploitation sans cesse intensifiée des animaux par l'être humain... un cas isolé: dans le cadre des 9 reportages que nous vons réalisé – un pour chaque pandémie –, nous avons mené 18 interviews en direct qui sont venus étayés l'avis du Dr. Gonzalez. Spécialisés dans des domaines aussi précis que variés (politique, santé, neurosciences, écologie, journalisme d'investigation, entrepreneuriat et restructuration d'entreprises, économie, philosophie ou encore sociologie), nos interlocuteurs s'accordent tous sur un point: les pandémies récentes ont pour origine notre utilisation accrue des animaux.

#### **RAPPORTS DE LA FFW**

Forte de notre expérience et riche de nos données accumulées au fil des ans pour décourager la surproduction animale, notre équipe scientifique a pu établir rapidement des rapports monographiques. En moins de dix jours, elle a ainsi élaboré un rapport pour chaque pandémie – un travail enrichi par des spécialistes en économie, en politique et en sociologie. Tout ce contenu a été publié dans 9 rapports monographiques, un pour chaque pandémie ou épidémie, et exprimé de trois manières différentes: une forme visuelle en infographie, une forme résumée, et une forme scientifique étendue. Le tout traduit en 4 langues et publié tout au long du mois d'avril sur les réseaux sociaux de la Fondation.

#### **INTERVIEWS EN DIRECT**

S'il était nécessaire de démontrer l'origine commune de toutes ces pandémies, il fallait aussi parler des enjeux pour l'avenir. C'est pourquoi la campagne a été complétée par une série de conférences et d'entretiens LIVE pour analyser et envisager, sous tous les angles et avec différents spécialistes, ce que l'on peut espérer pour «l'après CO-VID-19».

#### LA SOLUTION EST UNE RÉVOLUTION

Après notre campagne sur les réseaux pour diffuser ces messages puissants, il est temps de nous tourner vers les institutions. Avec toute l'information générée pendant notre campagne, largement relayée sur diverses plateformes, nous avons pu préparer un grand dossier, en quatre langues, que nous enverrons bientôt aux gouvernements et aux organismes intergouvernementaux. Nous leur demanderons de se joindre au processus de transition que nous préconisons en matière de commerce, d'élevage et de consommation des animaux.

### Voici quelques éléments qui sont ressortis des discussions avec les experts que nous avons consultés:

#### **POLITIQUE ET ÉCONOMIE**

Nous avons d'abord interviewé Ernesto Samper, ancien président de la Colombie. Auteur du livre «Reconversion industrielle», qui analyse le rôle que les États devraient jouer pour aider et assister les entreprises qui souhaitent abandonner la production de viande, l'ancien chef d'Etat a reconnu pendant notre entretien l'impact environnemental désastreux du modèle alimentaire mondial. Il a appelé de ses vœux à agir en faveur de la nature et à ce que

l'humain assume ses responsabilités liées à son abus constant de la nature. Il a conclu l'interview par une phrase emblématique: «Dieu pardonne toujours, les êtres humains pardonnent parfois, mais la nature ne pardonne jamais».

L'économiste péruvien et maître en économie écologique, Jerico Flores, a exposé point par point la spéculation financière cachée derrière le grain d'engraissement du bétail, expliquant que l'origine des incendies d'Amazonie était très éloignée de l'Amazonie mais très proche des plats de viande européens et chinois. Il recommande la projection du documentaire «Soyalisme», qui explique la spéculation financière derrière le soja et l'utilisation corrompue de l'argent public pour faire baisser le prix de la viande.

Mateo Córdoba est sociologue. Pour nous, il a décrypté l'importance de l'alimentation d'un point de vue social, en tissant un fil rouge entre la révolution néolithique, la création de la société,



les guerres anciennes et même la création de l'Union européenne. Il souligne l'importance d'un changement dans la production alimentaire «qui pourrait changer tout le reste, non seulement pour la prévention de futures pandémies, mais aussi pour soulager la planète du désastre provoqué par le bétail».

#### **SANTÉ ET SCIENCE**

La Dresse Ana Negron nous a accompagnés depuis son bureau de Philadelphie, où elle enseigne à ses patients comment cuisiner pour prévenir les maladies. La Dresse Negron est membre de l'Académie américaine de médecine familiale et du Comité des médecins pour une médecine responsable. Au cours de l'interview, elle a pointé du doigt la facilité avec laquelle il est possible de rester en bonne santé et l'a opposée à la difficulté de se soigner. Selon elle, l'homme doit progresser en matière d'alimentation: «toutes les espèces savent chercher la meilleure nourriture pour leur condition biologique, toutes sauf l'homme» martèle-t-elle.

Toujours dans le domaine de la santé, le Dr Luis Falcón, spécialiste en santé publique et chercheur scientifique, a évoqué les résistances que nous, humains, avons développées aux antibiotiques, en raison des grandes quantités que nous en consommons indirectement en mangeant des produits issus d'animaux trop traités par ces médicaments: «La prochaine pandémie pourrait être causée par une super-bactérie, devenue extrêmement résistante aux antibiotiques qui existent actuellement et qui vont éradiquer les êtres humains de la surface de la terre». Les antibiotiques sont utilisés à 80% dans l'élevage, dans l'industrie vétérinaire. Et les 20 % restants dans la médecine. «C'est comme cela que nous générons une résistance aux antibiotiques» s'alarme-t-il.

La Dresse Stephany Gonzalez, chirurgienne et spécialiste en médecine moléculaire, a quant à elle analysé l'origine des pandémies: «Les pires pandémies et épidémies de notre histoire récente sont nées du commerce, de l'élevage ou de la consommation d'animaux – aucune n'a résulté de la consommation d'un végétal».

Toujours dans le domaine de la santé, la nutritionniste Andrea Tinoco a rappelé que les antibiotiques donnés aux animaux dans des conditions de surpopulation finissent par tuer le système bactérien des intestins, alors que ce dernier est notre première barrière immunologique contre tous les types de contagion.

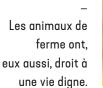
Adrià Voltes est docteur en neurosciences et membre de l'équipe de la Fondation Franz Weber. Lors d'une conférence intitulée, «La sensibilité animale: une autre raison scientifique pour la transition de protéines», il nous a permis de découvrir à quoi ressemble la vie cognitive et émotionnelle d'un cochon, d'une vache ou d'un poulet.

#### **ENVIRONNEMENT**

Pablo Rodríguez Lozano est chercheur postdoctoral auprès du Département de géographie de l'Université des Baléares. Dans son exposé, il a présenté une série de données sur l'impact de l'élevage sur l'eau, l'air, le territoire et la biodiversité.

Le professeur Jorge Riechmann est mathématicien, philosophe, écologiste et professeur de sciences politiques. Interrogé sur la crise COVID19 et sur le lien entre le bétail et la catastrophe environnementale, il a avancé la réflexion suivante: «Si nous parlons de cette crise sanitaire liée au coronavirus ou de la crise climatique, il est important de souligner que ce que nous vivons sont des effets, des manifestations, d'une dynamique plus large qu'il nous est difficile de voir. C'est la bande-annonce du film qui suit».

Marta Tafalla, professeur de philosophie morale à l'Université de Barcelone, auteur du discours «Le boomerang de la maltraitance animale» a déclaré que «les marchés d'animaux vivants et le bétail ont le même problème: ils regroupent de nombreux animaux maltraités, entassés et très stressés dans une situation de manque d'hygiène. Ce sont des réservoirs de maladies. La leçon que nous devrions tirer de cette crise est que maltraiter les animaux se retourne contre nous. La raison est simple: leurs vies et les nôtres sont étroitement liées. Nous faisons tous partie du même tissu de vie, de la même biosphère». Sa conclusion laisse une porte ouverte à l'espoir: «Le boomerang fonctionnera aussi dans l'autre sens: si nous faisons du bien à la nature, nous vivrons beaucoup mieux».





# Urgence à Equidad



#### ALEJANDRA García

Directrice du sanctuaire Equidad et de ZOOXXI en Amérique latine

La crise du Covid ne nous a pas épargnés sur le terrain. Outre les difficultés d'approvisionnement, nos équipes doivent faire face à une inquiétante augmentation de la criminalité et à des tentatives de vol quotidiennes de nos animaux. Parce que nous craignons pour nos vies et pour celles de nos protégés, il est urgent de déménager le sanctuaire de chevaux.

Il y avait la vie et puis le Covid-19 est arrivé. En Argentine, le gouvernement a eu à coeur de s'inspirer de pays qui tels que l'Espagne ou l'Italie ont imposé un confinement total à leurs populations. Si l'on ne peut que saluer ces précautions sanitaires visant à éviter la saturation des services de santé trop démunis pour faire face à un afflux brutal de malades, les conséquences économiques liées à cet arrêt soudain des commerces ont eu un impact catastrophique sur notre pays et sur nous.

#### CRISE ÉCONOMIQUE MAJEURE

La situation était mauvaise, elle est devenue terrible. En Argentine, où la vie n'est déjà pas simple pour la grande majorité de la population qui peine à joindre les deux bouts, cette crise a eu pour principal impact de pousser certaines personnes à voler pour survivre. Alors avec notre petit coin de paradis et nos nombreux protégés, que beaucoup ne percoivent que comme des «bêtes de consommation», nous sommes devenus des cibles. La quarantaine, initialement

censée durer une quinzaine de jours ayant été prolongée, – nous en sommes à plus de 45 jours d'isolement –, assurer notre sécurité et celle de nos amis à deux et quatre pattes est devenu une lutte de chaque instant.

#### **BOULEVERSEMENTS**

Vu de l'extérieur, notre situation peut paraître idyllique pour tous ceux qui subissent le confinement dans un petit espace en ville, et qui n'ont parfois même pas la possibilité de voir la lumière du jour: nous sommes isolés en pleine nature et nous vivons entourés de merveilleux animaux. La réalité n'est hélas pas aussi simple.

Les premiers chamboulements ont d'abord été d'ordre pratique: au début de la pandémie, lorsque la première période de confinement a été décrétée, nous avons dû annuler l'arrivée des nouveaux volontaires qui devaient nous rejoindre. Pour les quatre filles venues de toute l'Argentine pour nous prêter main forte et qui étaient déjà là depuis 10 jours, les aéroports et les





bus longue distance ayant été mis hors service, il était également impossible de rejoindre leurs familles. Nous nous sommes ainsi retrouvés confinés tous ensemble dans le sanctuaire.

Il a donc fallu s'organiser rapidement pour faire des provisions avant la mise en place effective du confinement: Equidad étant situé dans une zone rurale enclavée, il nous a fallu faire 160 km pour rejoindre Cordoba et pouvoir acheter assez de médicaments et de nourriture pour nous et les animaux pour survivre deux mois sans sortir du sanctuaire. Pour couronner le tout: nos robinets commençant à cracher de l'eau marron, faute d'avoir une station d'épuration entretenue, nous avons également dû investir dans un convertisseur d'eau potable.

#### NOS PROTÉGÉS EN DANGER

Les contraintes auraient pu s'arrêter là... Hélas, ce n'était que le début des ennuis. Poussées par le désespoir et par l'appât du gain, de nombreuses personnes ont plongé dans la criminalité, faisant de nous leurs victimes collatérales.

Depuis le début de la quarantaine, ce sont pas moins de 5 tentatives de vol que nous avons déjoué. Nos agresseurs ont commencé par couper nos clôtures, afin de voler les chevaux et les vaches. Rien ne les arrête, quelle que soit l'heure: nous les avons surpris tant la nuit qu'en plein jour! Malgré nos sollicitations auprès de la police et du ministre de la sécurité de la province, impossible d'obtenir une protection. Nous devons faire face, seuls.

Etant dans l'impossibilité de nous procurer un système de sécurité performant, nous avons fait avec les moyens du bord. A partir de quelques bouts de ferraille et de reliques électriques, nous avons fabriqué un système d'alarme de fortune afin d'être avertis lorsque quelqu'un veut couper la clôture.

#### RISQUE D'ESCALADE

Mais ces moyens de fortune ne sont que de maigres remparts face à nos assaillants. Souvent armés, ces derniers nous font vivre dans une terreur permanente. Que pourrons nous faire s'ils décident de s'en prendre à nous physiquement?

Nos plaintes auprès de la police sont vaines: nous avons beau signaler chaque intrusion, le discours est le même: «Nous ne pouvons rien faire si nous ne prenons pas la personne en flagrant délit»...

Alors nous veillons, à tour de rôle. Nous ne dormons que d'une oreille et guettons chaque bruit. A deux reprises, cette vigilance nous a permis d'identifier quelques intrus, ce qui a renforcé nos inquiétudes: l'un d'eux est le propriétaire d'une boucherie... Il cherche probablement de la «marchandise»

pour son commerce. Nous nous méfions également de certains parmi nos jeunes voisins, car plusieurs incidents nous laissent penser qu'ils rôdent autour de nos animaux avec des intentions malveillantes.

#### **TENSION PERMANENTE**

C'est un miracle que nous n'ayons pas encore subi de pertes: à plusieurs reprises, nous avons frôlé le drame. Une fois, une de nos juments a couru vers nous, affolée, avec une corde autour du cou. Lorsque nous sommes sortis pour voir ce qui s'était passé, nous avons trouvé la clôture de l'enclos par terre et étalée sur 100 mètres. Les vaches, tout aussi effrayées que la jument, étaient trempées de sueur. Leur timidité les a probablement sauvées: en dehors de notre équipe, personne ne peut les approcher.

#### **UNE SEULE SOLUTION: DÉMÉNAGER**

Cette situation n'est plus tenable: il est urgent que nous puissions acheter le nouveau terrain sur lequel nous lorgnons et où nous pourrions vivre plus en sécurité. Nous ne sommes pas dupes: ici, la situation économique et sécuritaire ne va pas s'améliorer. Nous sommes sur ce site depuis 6 ans, et nous ne pouvons que constater à quel point

chaque année la situation empire. Le Covid est la crise de trop: il nous faut agir avant qu'un drame se produise.

Le domaine dont nous rêvons présente de multiples avantages: situé dans une zone sans voisins, au milieu de la montagne, il est, contrairement à Equidad, à l'abri des regards curieux potentiellement dangereux. Difficile d'accès, il découragerait ainsi les intrus potentiels. En outre, il n'est possible de le localiser qu'à partir d'indications précises.

La propriétaire actuelle, qui possède elle aussi des vaches et des chevaux, peut en témoigner: en plus de 20 ans, elle n'a jamais été victime d'un vol. Et malgré le fait qu'elle vive seule, elle ne s'est jamais sentie en insécurité.

Son domaine est également incomparable avec le notre de par son immensité: alors que notre terrain actuel compte 10 hectares; celui que nous voulons acheter en compte 310. Cela nous garantirait ainsi non seulement des conditions de vie idylliques pour nos protégés, mais également une alimentation naturelle pour nos herbivores. Sans parler du fait que cela nous ferait faire de considérables économies en

fourrage et frais vétérinaires, puisque les vaches et les chevaux pourraient se délecter de bonne herbe, ce qui représente la meilleure base pour leur santé!

L'endroit est également idéal pour notre équipe: plusieurs maisons y sont déjà construites et sur le plan environnemental, le terrain fait partie d'un réseau écologique protégé par le gouvernement. En outre, il dispose déjà de tout un réseau de panneaux solaires et l'eau potable est souterraine et de grande qualité. Cela nous permettrait d'accueillir nos bénévoles dans de meilleures conditions, notamment lors de leurs longs séjours.

Cerise sur le gâteau, la propriété est traversée par l'une des plus belles rivières de la région: la rivière San Jerónimo. Cette rivière permet une irrigation de la montagne et donc de disposer de belles prairies presque toute l'année.

Elément non négligeable en plein réchauffement climatique, les températures dans cette région sont en outre plus clémentes que celles que nous connaissons actuellement, ce qui est à prendre en compte pour une réflexion à long terme: en été, nous avons eu jusqu'à 52° à Equidad!

### Pour résumer, ce nouveau domaine est une opportunité à ne pas manquer. Et la situation presse!

#### Ce sanctuaire c'est :

- Un terrain de plus de 300 hectares qui nous permettra d'économiser en frais de nourriture.
- Une nourriture naturelle et un espace généreux qui ne peuvent avoir que des effets positifs sur la santé de nos chevaux et de nos amis bovins.
- Des infrastructures opérationnelles et des sources d'énergie propre qui nous aideront à protéger l'environnement.
- Un endroit caché au milieu des montagnes où nous serons à l'abri des vols et des agressions.
- Des bâtiments en bon état pour pouvoir accueillir davantage de bénévoles et donc augmenter nos capacités d'action et de sauvetage.

Après tout ce qu'ils ont subi, nos chevaux méritent de vivre en paix et en sécurité. Et nous aussi! Nous consacrons nos vies pour protéger les leurs, mais nous avons besoin de bonnes conditions pour pouvoir continuer à le faire sereinement.



# Long chemin



#### ALEJANDRA GARCÍA

Directrice du sanctuaire Equidad et de ZOOXXI en Amérique latine

Arrivée au sanctuaire à Mato Grosso: Mara hume pour la première fois l'air de son nouveau lieu de vie.



En Argentine, notre équipe œuvre sans relâche depuis 7 ans pour libérer les éléphants des zoos et les transférer dans au sanctuaire d'éléphant au Brésil. Pour notre plus grand bonheur, Mara, une éléphante âgée de 50 ans qui n'a connu que la misère, a pu enfin rejoindre le sanctuaire après des mois de bataille administrative. Six autres éléphants la retrouveront dès qu'ils disposeront des documents requis.

#### **VIE DE SERVITUDE**

C'est une victoire sur l'adversité. Une victoire sur la vie, après un demi-siècle de misère. Alors que nous pouvons enfin admirer Mara s'ébrouer dans son nouvel environnement, les larmes roulent sur nos joues. Quelle aventure pour arriver à lui offrir ce pour quoi elle aurait dû naître, c'est à dire la liberté! Hélas comme beaucoup d'éléphants, Mara est née dans un monde où des gens avaient prévu autre chose pour elle. Née en Inde, elle a passé sa vie à servir et à divertir des humains déshumanisés. Vendue dès ses 2 ans à un cirque argentin, elle passera plus de 25 ans de sa vie à aller de sa cage à une piste de chapiteau. Elle n'était pas pour autant au bout de ses peines: après avoir été vendue et revendue à de multiples cirques pour leurs spectacles, elle fût finalement saisie par les autorités argentines en 1995. Ces dernières crurent sans doute lui rendre service en la plaçant au zoo de Buenos Aires, mais en réalité, ils allaient la condamner à plus de 25 ans d'ennui et d'incarcération.

#### **NOUVEAU DÉPART**

Tout cela n'est désormais plus qu'un mauvais souvenir pour Mara. Tandis qu'elle se roule et s'imprègne de la terre rouge du Mato Grosso, elle plisse les yeux de plaisir et s'abandonne au soleil pour une petite sieste improvisée. Pour notre équipe, c'est une immense émotion. Et la sensation incomparable du devoir accompli. Car les obstacles n'ont pas manqué pour en arriver à ce moment de félicité: 7 ans ont été nécessaires!

Pour comprendre à quel point cette victoire est importante pour nous, il faut remonter le temps jusqu'en 2013. C'est à cette époque que nous sommes alertés pour la première fois sur la situation de Mara. Prisonnière avec 2





#### LE VOYAGE DE MARA

Afin que son périple de près de 3'000 km se passe le mieux possible, Mara a dû être rigoureusement préparée. Etant donné les nombreux contrôles vétéringires auxquels elle allait devoir se soumettre et le fait qu'elle allait voyager pendant 4 jours dans une cage de transport, il était nécessaire de l'entrainer à toutes ces différentes manipulations pas forcément amusantes mais néanmoins essentielles pour obtenir le certificat vétérinaire international convenu entre l'Argentine et le Brésil.

Mara s'est prêtée de bon cœur à nos sollicitations: elle a appris à subir une prise de sang sans broncher, à aspirer de l'eau dans un seau en prévision du moment où elle devrait s'abreuver depuis sa cage de contention... Puis vint le moment de lui apprendre à ne pas redouter la dite cage — qui était paradoxalement sa porte vers la liberté.

Conçue pour garantir la sécurité de l'éléphant ainsi que celle de l'équipe humaine qui devait l'accompagner pendant le voyage, la cage était dotée de plusieurs portes placées stratégiquement pour pouvoir veiller sur Mara, la nourrir, la laver et l'abreuver. Un mois a été nécessaire pour habituer l'éléphante à cette cage, l'objectif étant qu'elle associe un souvenir agréable au fait de s'y trouver. Ainsi, notre équipe a commencé à placer la nourriture de Mara à l'intérieur de la cage. En trois jours, elle acceptait de manger en se tenant de tout son corps dedans! Ainsi préparée, Mara n'a pas paniquée lorsque le 9 mai, nous avons refermé la cage derrière elle pour débuter son transfert.

Pendant tout le voyage, elle fût d'une sagesse exemplaire, même lorsqu'une grue souleva la boîte pour la placer sur le camion qui allait la transporter jusqu'à sa nouvelle demeure! Tout avait été parfaitement planifié par l'Ecoparc et par le Sanctuaire: le nombre d'arrêts à faire pendant le voyage, le chargement de l'eau et de la nourriture à lui donner...Avec son équipe de soigneurs et son vétérinaire aux petits soins pour elle, Mara a voyagé comme une vraie star!

autres éléphants du zoo de Buenos Aires avec lesquels elle partageait son minuscule espace de vie, cette adorable géante nous a immédiatement émus. Touchés par son histoire et par son âge avancé, nous nous sommes donné pour objectif de lui offrir une fin de vie décente: pas question que Mara quitte cette terre sans avoir goûté au bonheur et à la liberté! Cela tombait bien: notre rencontre avec elle coïncidait avec la mise en œuvre de notre programme de réhabilitation des éléphants de cirque et de zoos dans un sanctuaire au Brésil.

#### **COOPÉRATION**

Le long travail qui a suivi pour faire de ce rêve une réalité est le fruit d'une formidable coopération. En effet, rien de tout cela n'aurait été possible sans le concours du zoo de Buenos Aires, qui dès 2016, a accepté d'appliquer notre programme de reconversion pour devenir un Ecoparc. L'arrivée d'une nouvelle équipe à la tête de ce lieu emblématique de la capitale argentine a tout changé pour les pensionnaires: à présent, la structure se concentre exclusivement à la sauvegarde des espèces autochtones au moven de

programmes de réintroduction des animaux dans leurs habitats et de sauvetage de la faune sauvage. Fini les «collections», ce qualificatif d'un autre temps pour désigner les animaux en les chosifiant. Désormais, les animaux exotiques sont peu à peu transférés dans des sanctuaires comme celui du Mato Grosso, où à défaut de réintégrer la vie sauvage, ils retrouvent le respect de leurs besoins fondamentaux.

Vous vous en doutez, transporter un mastodonte de plusieurs tonnes sur 2'700 km en lui faisant passer une frontière n'est pas une si-

Pendant le voyage de 96 heures, l'éléphante Mara a été prise en charge jour et nuit..





nécure. C'est le fruit d'un travail d'équipe et d'une entraide internationale. La mobilisation a été amorcée dès l'annonce de la reconversion du zoo de Buenos Aires. Après concertation avec les nouveaux responsables du fraîchement né Ecoparc argentin, nous avons décidé de faire venir en Argentine Scott Blais, le PDG de Global Sanctuary for Elephants, à l'origine du sanctuaire, avec ElephantVoices.

#### **COMPLICATIONS**

Avec une telle équipe à son chevet, Mara était entre de bonnes mains. Ainsi. malgré les obstacles et les contraintes administratives, une date de transfert lui fût



Dans ce monde nouveau et meilleur, Mara savoure chaque seconde.

enfin accordée: le 31 mars. Puis le Covid est arrivé... Alors que Mara était déjà en quarantaine, comme l'exigent les autorités pour passer de l'Argentine au Brésil, les frontières furent brutalement fermées. Impossible de savoir quand le blocus pourrait être levé. Face à ce coup de théâtre malencontreux et potentiellement dangereux pour l'éléphante, nos équipes ont alors redoublé d'efforts. Et elles ont réussi!

Tom Sciolla, responsable de la conservation pour l'Ecoparc, et son directeur, Federico Iglesias, ont remué ciel et terre pour que le transfert de Mara soit finalisé rapidement. Leurs efforts ont payé: en quelques jours seulement, leur mobilisation a permis d'obtenir une autorisation spéciale des ministères de l'Agriculture du Brésil et de

l'Argentine, du gouvernement de la ville, du ministère de l'Environnement en Argentine et de l'ambassade du Brésil, pour que le transfert de Mara puisse se faire à par-

#### **MONDE MEILLEUR**

Bouleversé par cette ultime victoire, Federico Iglesias fît partie du voyage pour emmener Mara vers son dernier lieu de résidence. Pour lui, la douce géante n'est pas juste un éléphant heureux: c'est une pionnière. «Mara brise les paradigmes: d'abord celui du monde du cirque où elle a été pendant 25 ans, et maintenant celui des zoos victoriens» souffle-t-il, ému. «Tout cela est devenu possible grâce à l'émergence des nouvelles valeurs de respect des animaux et de l'environnement: nous reconnectons

ce qui était déconnecté. Et ça, on le doit à tous ceux qui ont décidé de se battre pour un monde meilleur pour tous» conclut-il, philosophe.

Pendant que nous philosophons, Mara profite de chaque seconde de ce monde meilleur. Elle s'adapte sans souci et se délecte de sa nouvelle vie. Bientôt, elle pourra retrouver Maia, Lady et Rana, les autres pensionnaires du sanctuaire des éléphants. Ce moment de grâce nous donne de l'énergie pour repartir au combat: 6 autres éléphants captifs en Argentine attendent désespérément de rejoindre nos douces femelles. Nous nous battrons jusqu'à ce que plus un seul éléphant ne soit incarcéré. Pour réparer la folie des hommes et parce que chaque vie compte.







VIRGINIA PORTILLA
Représentante de la Fondation
Franz Weber pour les Galapagos

# Galapagos: la d'un paradis

Galapagos sont uniques au monde. Mais ce petit coin de paradis est désormais menacé. Agressées par le développement des activités humaines et par l'introduction d'espèces domestiques, bouleversées par le changement climatique, la faune et la flore uniques de cet archipel au large de l'Equateur pourraient disparaitre. Pour la Fondation Franz Weber, il est inconcevable d'abandonner un tel joyau. Aussi, depuis près d'un an, nous nous battons pour que jamais, ces petits bouts de terre entre ciel

Véritables écrins de nature, les îles



Le lion de mer est l'animal emblématique de l'île de San Cristobal. Il est difficile de marcher quelques mètres sans en voir.



et mer ne disparaissent.

# en danger

Henry Cobos, maire de San Cristobal, et Leonardo Anselmi, directeur de la FFW pour l'Amérique latine, signant l'accord de collaboration.



#### **MUSÉE VIVANT**

On dit que c'est à la suite de son séjour aux Galapagos que le naturaliste Charles Darwin a élaboré sa théorie de l'évolution. S'il savait les dangers qui les guettent, il se retournerait probablement dans sa tombe! Le monde moderne a mis à rude épreuve ces filles du vent et des volcans. Derniers vestiges d'un monde disparu il y a près de 2 millions d'années, les Galapagos, (terme qui signifie «tortue»), sont des îles particulièrement magiques de par leur origine et leur conformation. Nées

d'une éruption volcanique, elles possèdent leurs propres communautés biologiques et des espaces sauvages comme nul part ailleurs. Véritables musée vivant ou «vitrines de l'évolution», ces îles ont pu développer, grâce à leur isolement et à leur emplacement géographique, une vie animale et végétale uniques au monde tant sur terre que sous l'eau.

#### UNE RÉSERVE UNIQUE DE BIODIVERSITÉ...

Neuf écosystèmes terrestres sont défi-

nis aux Galapagos: la forêt et la brousse humide de plage, la forêt de feuillus, la brousse de feuillus, la forêt et la brousse saisonnière à feuilles persistantes, la forêt et la brousse à feuilles persistantes, la prairie humide et la prairie de feuillus de haute altitude. Entre les îles, les écosystèmes marins sont également uniques car l'archipel se trouve sur le trajet de trois courants océaniques. C'est cette synergie de courants aussi différents que complémentaires qui font des fonds marins des Galapagos l'une des plus hautes productivités marines de la planète.

Mais l'archipel ne serait pas ce qu'il est sans ses fameux habitants: les animaux. Tortues terrestres géantes, fous à pieds bleus et rouges, albatros, cormorans, iguanes marins et terrestres, otaries et requins marteaux...Ces créatures, – soit plus de 7000 espèces végétales et animales, souvent peu farouches pour les dernières –, sont les ambassadeurs du parc national, déclaré patrimoine naturel. Chaque année, des milliers de touristes se bousculent pour venir les admirer.





Jorge Vazquez, collaborateur de la FFW, en train de recueillir des données pour le recensement des chiens et des chats dans les quartiers de l'île.

#### ...MENACÉE PAR L'HOMME

Ces richesses, qui ont valu aux Galapagos d'être déclarées patrimoine naturel de l'humanité le 8 septembre 1978, risquent aujourd'hui de causer leur perte. Victimes de leur succès, les 233 îles, îlots et rochers qui composent l'archipel suscitent trop de convoitise. Et comme partout où l'Homme intervient, les conséquences sont dramatiques et potentiellement irréversibles...

#### ....ET SES AMIS!

Aux Galapagos, les impacts néfastes de l'influence humaine ont commencé à se faire ressentir dès le XVIIIe siècle. En effet les pirates et les baleiniers de l'époque ne sont pas venus seuls: l'introduction de semences, de plantes et d'animaux d'élevage et de compagnie tels que les chats et les chiens a eu un impact dont la faune et la flore locale peine toujours à se remettre.

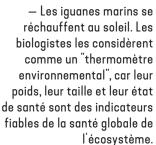
Selon un rapport publié en 2015 avec l'aval du parc national des Galapagos, pas moins de 1579 espèces ont été introduites dans les îles! Invertébrés marins et terrestres, plantes aquatiques et terrestres, agents pathogènes, insectes,

vertébrés...tous contribuent à la fragilisation des espèces indigènes et à leur progressive disparition. Car si la surface habitée par l'Homme est infime - les établissements humains sont cantonnés sur environ 3% de surface émergée dans des zones urbaines ou rurales désignées sur 4 îles -, les dégâts directs ou indirects liés à sa présence sont immenses. Or qu'il s'agisse de l'exploitation minière, de l'élevage, de l'aquaculture, ou de la prédation exercée par les chiens et les chats sur les reptiles, les oiseaux, les rongeurs, les insectes et la flore de la région, ces développements doivent être régulés, sous peine de voir s'éteindre l'un des plus riches patrimoines naturels de notre planète. Aussi adorables soient-ils, nos amis les chats ont une responsabilité particulière dans ce carnage: parce qu'ils chassent pour le plaisir, ils sont à eux seuls responsables de l'extinction de plus de 33 espèces d'oiseaux dans le monde depuis 1600...

#### LA FFW À LA RESCOUSSE

La restauration des écosystèmes dégradés est un défi de taille pour les autorités des Galapagos, qui, faute de moyens, peine à développer une stratégie d'avenir. La mission est d'autant plus délicate qu'il s'agit d'expliquer à des gens, qui ont fait de leurs animaux des membres à part entière de leurs familles, que leurs chers et tendres Minou et Médor représentent une menace qu'il est nécessaire de contenir... Parce qu'il est néanmoins totalement contre productif et moralement inacceptable de conduire des actions de régulation brutales de la faune urbaine en condamnant les chiens et les chats, comme cela a pu être fait dans le passé, il est nécessaire de trouver une solution efficace et éthique, basée sur un cadre juridique et technique.

Rompue aux questions de conservation et à la gestion des situations complexes et délicates, la FFW s'est donc donnée pour mission de venir en aide aux autorités locales pour résoudre ce dilemme. Grâce à la médiation de Leonardo Anselmi, notre directeur pour l'Amérique latine, le maire Henry Cobos, la plus haute autorité du canton de San Cristóbal, la capitale des Galapagos, a accepté de travailler de concert





avec la Fondation afin d'établir des politiques publiques d'aide aux animaux et à l'environnement.

## **SOUTIEN AUX POLITIQUES PUBLIQUES**

Ces échanges ont été concrétisés par la signature en septembre 2019 d'un accord-cadre visant à conseiller et à soutenir ces politiques, qui impliquent notamment de remédier à la pénurie de vétérinaires tant pour la faune sauvage que domestique, ainsi que la planification d'une meilleure gestion des déchets et de la pollution.

Il s'agit ainsi de chercher des solutions scientifiques et éthiques pour que la conservation soit envisagée de façon à ne pas déshumaniser les animaux domestiques, trop souvent qualifiés de «nuisibles» et traités en tant que tels.

## DES PROGRÈS ENCOURAGEANTS...

Si le succès de ces politiques dépendra *in fine* du budget qui pourra leur être consacré, nous constatons avec satisfaction que notre influence a déjà porté ses fruits: en moins d'un an, nous avons ainsi participé à l'élaboration d'une ordonnance municipale pour un traitement responsable de la faune urbaine, puis d'une autre visant à instaurer un

traitement responsable du plastique. Toutes deux sont désormais en attente de validation.

Conscients qu'il est nécessaire d'informer et de sensibiliser, nous avons réalisé une enquête pour identifier les besoins locaux, puis mis au point le premier manuel d'information pour une coexistence responsable de la communauté avec ses animaux domestiques dans le canton. Nous avons également produit des contenus visant à former le personnel public chargé de la gestion de la faune urbaine dans les îles et grâce au soutien de la Banco del Pacifico, nous avons pu imprimer ces contenus pour effectuer du porte à porte.

## ...PERTURBÉS PAR LE COVID

Le coronavirus a hélas perturbé nos plans. Ainsi, la co-organisation d'un congrès vétérinaire qui devait se tenir en juin de cette année ou encore le soutien logistique à une campagne de stérilisation de chiens et de chats qui devait avoir lieu en mai 2020 en partenariat avec l'ONG américaine «Animal Balance» qui depuis des années tente de contrôler la population des animaux domestiques aux Galapagos ont dû être reportés.

Les petits reptiles et les oiseaux, qui sont très abondants sur les îles, sont les espèces les plus menacées par les politiques inefficaces de contrôle des populations de chats.

En effet, la situation sanitaire mondiale a relégué au second plan les préoccupations environnementales, mobilisé les financements publics et privés et contraint les populations à un isolement strict. Aux Galapagos, où les infrastructures de santé sont insuffisantes voire inexistantes, la mise sous cloche de la population a été particulièrement forte, les autorités voulant éviter la saturation des hôpitaux.

De fait, si notre travail de recueil et de distribution de l'information ainsi que l'établissement des cadres juridiques que nous avons proposés seront à terme très bénéfiques pour l'archipel, toute cette partie reste pour le moment au point mort. De même, les politiques publiques que nous suggérons d'appliquer sont désormais dans une longue liste en attente de validation par le gouvernement.

## LES GALAPAGOS: LA DERNIÈRE CHANCE DE L'HUMANITÉ?

Le Covid peut perturber nos plans, il n'aura pas raison de notre détermination: pas question de laisser tomber un pan si précieux de notre patrimoine naturel mondial! Ces îles, dans le monde d'aujourd'hui, sont un laboratoire: elles représentent, de par leur valeur, ce que l'on peut peut-être considérer comme notre dernière chance pour nous réconcilier avec la nature. Ici, nous pouvons apprendre à lui tendre la main, à vivre avec elle et à réparer ce que nous avons détruit, mais aussi à coexister avec les animaux, qu'ils soient domestiques ou sauvages. Ne laissons pas passer cette opportunité!





## La Fondation Franz Weber présente l'IPPPA - Institut de politique publique pour la protection des animaux



IRENE TORRES
Avocate et membre de l'équipe juridique de la FFW

La crise mondiale générée par le coronavirus rend les animaux plus vulnérables encore. La FFW est convaincue que l'amélioration de cette situation passe obligatoirement par l'information et la formation. Dès lors, elle lance l'IPPPA, une école de formation pour fonctionnaires publics.

Grâce aux cours en ligne de l'IPPPA, les autorités, pour l'instant des pays de langue espagnole auront accès à des contenus reflétant la réalité, différencié et de haute qualité afin de créer ou d'adapter les politiques de protection animale pendant et après la crise COVID19. Plus que jamais, cet outil est essentiel pour garantir la protection et le bien-être des animaux, ainsi qu'une

coexistence harmonieuse et responsable.

L'IPPPA est une communauté éducative qui vise à offrir et à fournir aux administrations publiques une formation en matière de protection animale. L'objectif de l'IPPPA est que les fonctionnaires ayant des compétences dans ce domaine, ou d'autres qui y sont liés, aient connaissance des réglementations existantes en la matière et acquièrent les ressources nécessaires pour concevoir et gérer des politiques publiques efficaces en matière de protection animale.

La présentation de cette école de formation au public était prévue pour le mois d'avril dernier, dans le cadre de plusieurs accords signés avec différentes administrations publiques et gouvernements d'Espagne, d'Amérique latine et de la région des Caraïbes. Cependant, au vu de la crise générée par le COVID-19 dans le monde, nous avons décidé de réorienter cette plateforme afin de permettre aux Etats et administrations de faire face à une réalité déconcertante et difficile, mais qui ne peut en aucun cas oublier la protection des animaux et le développement de politiques publiques pour assurer une coexistence responsable, sûre et contrôlée. Une sortie de crise mal planifiée pourrait signifier de nombreux pas en arrière, alors que les progrès réalisés ont déjà été difficiles à atteindre.

C'est pourquoi notre équipe de spécialistes a remanié le cours «Coexistence responsable» déjà créé pour l'adapter à la situation générée par la crise, raison pour laquelle il a été rebaptisé «Coexistence responsable à l'époque du coronavirus». Ce cours offre aux fonctionnaires avant des compétences en matière de protection, de bien-être et de défense des animaux, de santé, d'éducation ou autres, les connaissances et les outils nécessaires pour mettre en œuvre des politiques publiques de protection des animaux fondées sur la réalisation d'une coexistence responsable entre les citovens et les animaux de la famille, pendant et après l'état d'alerte.

Parmi les objectifs du projet figurent la connaissance des réglementations

qui concernent les animaux pendant cette période, ainsi que des réponses aux doutes et incertitudes les plus fréquents du public. Nous fournissons gratuitement, à la fin du programme, les outils graphiques et multimédia déjà créés (dossiers sur la coexistence responsable, exemples de pages web, vidéos expliquant comment faire un exposé sur la coexistence responsable dans les écoles, guides de contenu, etc.), afin que les agents publics puissent les reproduire et les utiliser dans leur domaine d'action.

La Fondation Franz Weber (FFW) a créé cette école de formation afin que la société s'oriente rapidement et de manière efficace vers une véritable protection des animaux dans la sphère publique. Il est plus que jamais nécessaire que l'information sont véridique, différenciée, et exprimée de manière didactique – c'est pourquoi l'accès à cet outil est nécessaire et urgent!



Ce ne sont pas seulement les chiens et les chats qui ont besoin d'un lobby, mais tous les animaux.



## Corrida: quand le coronavirus révèle le vrai visage des taurins

En Espagne, le lobby tauromachique profite de la crise pour faire son auto promotion. Les taurins se présentent ainsi la larme à l'oeil et dépités de devoir envoyer leurs taureaux à l'abattoir, faute de pouvoir leur offrir une mort «digne dans l'arène» avec l'annulation des corridas. Comme un célèbre torero l'a récemment affirmé lors d'une interview télévisée, le bétail dit de combat se retrouve ainsi «privé de l'opportunité de se battre pour défendre sa vie». Vous ne rêvez pas: pour les taurins, offrir la possibilité à un animal de périr torturé dans une arène est une chance et un honneur!



RUBÉN PÉREZ SUEIRAS Directeur de campagnes de la FFW en Galice



Né pour mourir dans de cruels supplices: un jeune taureau avec sa mère.

## MAUVAISE FOI

L'indécence des taurins n'a décidément aucune limite. Non contents de verser des larmes de crocodile, tant ils se disent désespérés de ne pouvoir offrir ce qu'ils considèrent comme une belle mort et une chance de survivre au taureau, ils interpellent les animalistes et ceux opposés à la corrida: «pourquoi n'adoptent-ils pas les taureaux pour leur épargner l'abattoir?» feint le torero cité plus haut. A les écouter, ce sera bientôt la faute des anti corridas si les taureaux meurent dans des conditions atroces! Les aficionados peuvent bien tenter d'inverser les responsabilités, les chiffres sont formels: rien qu'en 2019, selon les statistiques officielles du gouvernement espagnol, 4 435 animaux ont été exploités lors de festivités taurines et seulement 20 ont été graciés par des toreros, soit 0,45% du bétail. Et encore: certains «chanceux» sortent de l'arène tellement blessés qu'ils ne peuvent se remettre des tortures infligées pendant la corrida et meurent peu après...

## **HYPOCRISIE**

La réalité, que les taurins préfèrent maquiller en se faisant passer pour des amis des bêtes prêts à tout pour leur faire honneur, est la suivante: avec la crise, faute de trouver des débouchés dans les arènes pour leurs animaux, les éleveurs préfèrent les envoyer au couteau. Objectif: éliminer les frais alimentaires et vétérinaires et récupérer un peu d'argent sur le dos des malheureux. C'est le cas d'un célèbre élevage andalou qui en une semaine a ainsi envoyé 200 animaux à l'abattoir. Mais le prix n'est pas du tout le même, selon que l'on vend un animal au boucher ou pour une corrida: le prix moyen d'un taureau dit de combat, destiné à périr sous les coups d'un torero est de 4000 euros (pour les plus célèbres élevages, cela peut monter à plus de 10 000 euros par animal... et il en faut au mínimum 6



Des arènes vides: Pas de corridas en raison du coronavirus

pour une corrida!), alors que le boucher pourra acquérir la carcasse pour moins de 1000 euros!

## **«MOURIR DIGNEMENT»...VRAIMENT?**

Or ce que les éleveurs présentent comme une situation exceptionnelle, liée à la crise actuelle, est en réalité très courant: corona ou pas, plus de 80% des taureaux dits braves finissent à l'abattoir, seule une minorité étant jugée apte à combattre. Cela dépendra de son origine, de son allure et de son comportement au pré. En résumé: pour que quelques taureaux finissent dans l'arène, des dizaines doivent naître et eux finiront à la boucherie ou dans des fêtes populaires telles que les lâchers de taureaux dans les rues. Au final, pour la majorité des éleveurs qui ne vivent pas de leurs taureaux de combat (seuls quelques élevages parmi les plus prestigieux gagnent véritablement des fortunes sur la vente des animaux), la perte économique est surtout liée à l'arrêt total de leurs activités annexes à cause du covid-19 – l'évènementiel et le tourisme notamment.

## **SUBVENTIONS**

Les éleveurs ne sont pas les seuls à se plaindre de la crise et à demander des aides à l'Etat: si certains toreros sont richissimes, la plupart des acteurs taurins ne vivent de la tauromachie que quelques mois par an et disposent de très peu de moyens. Ainsi, les novilleros, picadors et autres banderilleros ont souvent un travail ou des aides publiques à côté de leur «passion» saisonnière. En France, beaucoup sont affiliés au régime des intermittents du spectacle et en Espagne, ils sont environ 2000 à prétendre au chômage.

La corrida au temps du coronavirus pose un autre problème, pour le consommateur cette fois. En effet, avec l'annulation des corridas, les billets achetés à l'avance ne peuvent être remboursés qu'au guichet, et non pas recrédités directement sur les cartes de paiement, comme c'est le cas pour la plupart des évènements. Décidément, quand il s'agit d'argent, les taurins sont toujours dans le deux poids deux mesures...

La question est désormais de savoir si les gouvernements vont continuer à soutenir un secteur dont la raison de vivre est l'organisation de spectacles cruels et d'un autre âge...À la Fondation Franz Weber, nous savons ce que nous voulons: l'abolition. Et nous ferons tout pour l'obtenir.



## 2020: pas d'«Ozeanium» à Bâle – à quand la fin d'Aquatis à Lausanne?

Il y a un an, le 19 mai 2019, les votants bâlois se sont prononcés contre la construction, par le zoo de Bâle, d'un aquarium marin «Ozeanium», ce grâce au combat mené pendant des années par la Fondation Franz Weber (FFW). Un an plus tard, la situation précaire d'Aquatis, le «plus grand aquarium d'eau douce d'Europe», révèle à quel point le «Non à l'Ozeanium» à Bâle était important. L'aquarium public est un concept qui appartient au passé.



**JULIA FISCHER**Economiste de l'environnement et de la politique

À la mi-avril, Aquatis a lancé un appel urgent aux dons «pour sauver ses animaux», invoquant la situation catastrophique due au coronavirus. Cela étant, en observant de plus près la situation financière d'Aquatis, l'on constate que l'année dernière déjà, le nombre de visiteurs était largement au-dessous des attentes. En conséquence, la ville de Lausanne a accordé une aide financière à cet aquarium. Par ailleurs, le directeur en exercice depuis l'ouverture en 2017, Jean-Marc Meylan, a été remplacé le 1er mai par l'ancien directeur du vivarium de Lausanne, Michel Ansermet. L'évolution d'Aquatis montre claire-

ment qu'en votant «Non à l'Ozeanium», les citoyens bâlois, en plus d'avoir fait preuve de clairvoyance, ont épargné à la ville de futures déconvenues.

## UN PROJET PUREMENT CHIMÉRIQUE

Avec cet aquarium marin, le zoo entendait attirer à Bâle 500'000 visiteurs – un chiffre qui 0en réalité n'aurait jamais pu être atteint. Ce projet impliquait un risque de déficit massif, et les contribuables auraient au final été sollicités pour renflouer les caisses – comme c'est précisément le cas à Lausanne. Cette construction à 100 millions aurait en outre consommé autant d'énergie

que 1'400 ménages, une consommation incompatible avec l'objectif d'une société à 2'000 watts - et avec l'état d'urgence climatique proclamé par la ville de Bâle. Pour équiper les aquariums prévus avec des «objets d'exposition», d'innombrables animaux auraient dû continuellement être arrachés à leur habitat naturel, car ils ne se reproduisent pas en captivité. L'«Ozeanium» aurait ainsi amplifié encore davantage la destruction des récifs coralliens. Lors de la capture, de la manipulation et du transport des animaux - généralement par avion - jusqu'à 80% des poissons coralliens meurent. Fort ironiquement, cette réalisation prestigieuse était censée sensibiliser à la «protection des océans». Les esprits modernes et éclairés ont une autre conception de la protection de la nature et des animaux. C'est pourquoi, refusant de se laisser duper, les Bâloises et les Bâlois ont voté «Non» à 54,56%, le 19 mai 2019.

NOUS PROTÉGEONS LES MERS LÀ OÙ ELLES SE TROUVENT

Depuis la victoire remportée à Bâle, la Fondation Franz Weber s'engage encore plus intensément pour la protection des océans - et enregistre un succès remarquable: lors de la dernière Conférence des Parties à la CITES (CoP18) qui s'est tenue à Genève en août 2020, une proposition de la Suisse, de l'UE et des États-Unis a été approuvée pour enfin examiner de près le commerce des poissons ornementaux marins. On doit cette avancée au travail de recherche mené depuis de nombreuses années par notre biologiste marine, le Dr. Monica V. Biondo. Grâce à la décision de la CITES, une étude approfondie sur l'industrie des aquariums va pour la première fois être réalisée, afin que des mesures puissent être prises contre les effets néfastes du commerce sur les animaux marins, avant qu'il ne soit trop tard (pour plus d'informations, c.f. Journal Franz Weber 129). Nous agis-

sons également sur place, par exemple dans les Caraïbes : la FFW soutient activement la Colombie et le Nicaragua dans leurs efforts pour offrir enfin à la réserve de biosphère «Sea Flower», qui, avec une surface de plus de 180'000 km2, compte parmi les plus grandes réserves marines du monde, la protection qu'elle mérite. En effet, la pollution plastique, la surpêche dans les océans, le changement climatique, l'urbanisation croissante du littoral et, enfin et surtout, les conflits frontaliers latents dégradent massivement ces précieuses ressources marines (pour plus d'informations sur les activités que nous développons autour de la «Sea Flower», voir le Journal Franz Weber 131 et 129).

## VICTOIRE POUR LES OCÉANS – UN ENJEU PLUS IMPORTANT QUE JAMAIS!

Même si la FFW s'engage consciem-

ment pour la protection des animaux marins dans leurs habitats, elle ne perd pas de vue le sort des animaux en captivité et continue de faire avancer le projet ZOOXXI, le concept de zoo du futur. C'est un fait: au 21e siècle, le grand aquarium public est un concept résolument dépassé. Il y a un an, les citoyens bâlois ont fait échouer une fois pour toutes le projet «Ozeanium» du zoo de Bâle – et ont peut-être ainsi sauvé le «Zolli», si l'on considère la désastreuse évolution d'Aquatis à Lausanne.

Nous sommes persuadés d'une chose: grâce à la décision clairvoyante de l'électorat bâlois, des milliers d'animaux marins ont échappé à la capture dans leur habitat et à devoir passer le reste de leur existence derrière des vitres. Une victoire visible pour les océans. Ne la laissons jamais tomber dans l'oubli!

La campagne contre l'Océanium a soulevé le problème et a convaincu les citoyens: on doit protéger les mers là où elles se trouvent. Et non dans un bâtiment qui est à des centaines de kilomètres d'une côte. Et la place des animaux d'eau douce n'est pas derrière une vitre, mais dans la nature!



# Giessbach — un pan de patrimoine suisse en danger!

Depuis bientôt 150 ans, le parc paysager du Giessbach, et notamment ses chutes à l'écume argentée, constitue un petit coin de paradis unique en son genre. Mais le paradis a un coût: chaque année, l'entretien du parc et les travaux urgents de remise en état et de sécurité requièrent des sommes importantes, qui excèdent largement les recettes de l'exploitation hôtelière, aussi prospère soit-elle.



MATTHIAS MAST
Reporter et journaliste

## **ECRIN DE VERDURE**

Il faut avoir vu les chutes du Giessbach pour se rendre compte à quel point elles sont spectaculaires. Prenant sa source dans les hautes vallées et les bassins de la région du Sägistal-Faulhorn, le torrent du Giessbach termine sa course en éclatant en cascade sur une descente de 500 mètres, dont 14 paliers forment les fameuses chutes du Giessbach. Mais la beauté n'est rien si on ne peut l'admirer et c'est en cela que ces chutes sont

uniques: à Giessbach, l'expérience est multi sensorielle. En effet, en empruntant un petit sentier partant du Grandhôtel, les promeneurs ont la possibilité de rejoindre une passerelle située sous l'une des chutes, ce qui, en plus du plaisir des yeux, permet une immersion rafraichissante et totalement insolite sous l'écume!

## **LE PARADIS POUR TOUS**

Aussi spectaculaires soient-ils, les grondements du torrent et les chutes ne représentent qu'une partie des multiples trésors du parc naturel du Grandhôtel, dont le domaine de 22 hectares fait de lui le plus grand parc hôtelier de Suisse. Et ce lieu enchanteur n'est pas réservé aux seuls clients du Grandhôtel Giessbach, il est aussi ouvert au public! Telle était la volonté de Franz Weber, lorsqu'en 1982, il fût appelé à la rescousse pour sauver de la ruine ce splendide hôtel «belle époque» et son domaine. En créant la fondation «Giessbach au peuple suisse», il ancrait une volonté

délibérée de rendre accessible à tous ce haut lieu de culture et de patrimoine helvétique, afin de lui assurer un rayonnement national et international.

## **UN TRÉSOR UNIQUE EN EUROPE**

Près de 40 ans plus tard, les chutes du Giessbach et le plus ancien funiculaire d'Europe qui, depuis 1879, achemine les hôtes du débarcadère à l'hôtel, demeurent les joyaux incontestés du domaine. Mais qui dit patrimoine exceptionnel dit coût d'entretien exceptionnel... Chaque année, le déficit se creuse dangereusement entre la sécurisation du terrain et des sentier de promenade, l'entretien du parc et des bâtiments historiques. Excédant de loin les recettes, pourtant importantes du complexe hôtelier, ces charges croissantes sont une source constante d'inquiétude pour Vera Weber, la présidente de la fondation «Giessbach au peuple suisse»: «Grâce aux excellents résultats de l'exploitation de l'hôtel, les coûts fixes du Giessbach sont couverts,





mais il nous manque encore beaucoup d'argent pour des rénovations urgentes» s'inquiète-t-elle.

## DÉFICIT

Si les rentrées générées par l'hôtel permettent depuis des années d'assurer le minimum des travaux d'entretien, alors qu'ils devraient incomber à sa propriétaire, c'est à dire à la Fondation Giessbach, ces revenus ne suffisent pas. «Pour le gros œuvre qui attend encore, les rentrées de l'hôtel ne suffisent simplement pas» se désole Vera Weber. A titre d'exemple, la consolidation des rochers pour éviter les chutes de pierres fait partie de ces chantiers en attente. Coût du projet? 300 000 francs. Mais il y a pire: pour rénover le funiculaire historique selon les exigences de l'Office fédéral des transports, 1,2 millions de francs - étalés sur dix ans - sont à prévoir. Sans oublier les frais d'entretien du parc, soit 145 000 francs par an, et 320 000 francs pour la rénovation urgente des salles historiques de l'hôtel et des salles de bain qui doivent être mises aux normes actuelles de l'hôtellerie.

## L'AVENIR EN QUESTION

«Le financement des plus gros travaux d'entretien et de remise en état nous inquiète depuis longtemps, mais la crise du corona a encore aggravé la situation» déclare Vera Weber. Le conseil de la Fondation examine actuellement toutes les possibilités de trouver de l'argent

## **DEUX ÉLÉMENTS RESSORTENT:**

- 1. Le domaine du Giessbach doit rester entre des mains suisses. Il doit donc impérativement rester propriété de la fondation «Giessbach au peuple suisse», pour garantir que cet ensemble unique de nature et d'architecture soit préservé à court et long terme.
- 2. L'hôtel 4 étoiles ne peut augmenter son chiffre d'affaires actuel sans augmenter ses tarifs, ce qui serait contraire aux valeurs fondatrices de Giessbach. On notera que le taux de remplissage des chambres et des restaurants est optimal et que les coûts liés au personnel et aux fournitures sont sous contrôle. Et le nombre de visiteurs augmente chaque année.

La sécurisation des rochers et la restauration du plus ancien funiculaire d'Europe coûtent des centaines de milliers de francs.



Face à ces postulats, il est indispensable que la fondation «Giessbach au peuple suisse» se constitue un cercle d'amis qui seraient disposés à faire des dons chaque année, afin de préserver le caractère unique du Giessbach et de permettre la réalisation des travaux urgents.

### **TEMPS DE CRISE**

Avec le coronavirus, la situation financière s'est considérablement aggravée. Pour combler les immenses déficits qui ne peuvent que se creuser à court et moyen terme, le conseil de la fondation «Giessbach au peuple suisse» compte sur la générosité des milliers d'âmes

venues de Suisse et d'ailleurs, qui ont pu goûter à ce petit coin de paradis. «Si les amis du Giessbach sont nombreux à faire un don pour assurer l'avenir de ce parc naturel unique au monde, nous y arriverons – et nous devons y arriver!» lance avec joie et espoir Vera Weber.

## LA FONDATION «GIESSBACH AU PEUPLE SUISSE»

La fondation Giessbach à but non lucratif a été créée en 1983 par Franz Weber afin de sauver de la démolition le Grandhôtel de la Belle époque et de permettre au peuple suisse de conserver l'héritage commun de cette somptueuse institution nichée sur les rives du lac de Brienz. La fondation «Giessbach au peuple suisse» est propriétaire du parc de 22 hectares et loue le Grandhotel et ses bâtiments annexes à la société <

## LE GRANDHOTELGIESSBACH

Avec sa vue à couper le souffle sur les chutes du Giessbach et le paysage intact du lac de Brienz, la résidence hôtelière se dresse tel un château de conte de fées. Chouchou d'une importante clientèle suisse, mais aussi de clients internationaux, le Grandhotel et ses restaurants ont une solide réputation et bénéficient d'une remarquable fréquentation à l'avenant. Ses recettes contribuent en partie à entretenir le parc naturel qui entoure les chutes du Giessbach mais ne suffisent néanmoins pas à assumer la charge financière colossale que cela représente...

Fondation Giessbach au peuple suisse, administration | Chemin Dubochet 11, CH-1815 Clarens | info@stiftung-giessbach.ch Tél. +41 (0)21 964 24 24
PC 30-55-3 | IBAN CH07 0900 0000 3000 0055 3 PC 30-55-3 IBAN CH07 0900 0000 3000 0055 3



L'entretien et la sécurisation des chemins du parc naturel de Giessbach engendrent également d'énormes frais. La fondation Giessbach au peuple suisse, propriétaire des 22 hectares de terrain, est par conséquent tributaire de la générosité de ses donateurs.

AZB CH-8472 Seuzach PP/Journal

**JOURNAL FRANZ WEBER** 



Retours à: Dataserv, Aspstrasse 12, 8472 Seuzach



Avec vous à nos côtés, nous pouvons continuer à déplacer des montagnes pour les animaux, la nature et notre patrimoine!

En tant que membre-donatrice, membre-donateur vous soutenez durablement nos actions et combats pour un monde meilleur! Nous vous tenons régulièrement informés des avancées, des résultats et des campagnes de la Fondation Franz Weber.

Au nom des animaux, au nom de la nature, nous vous remercions pour votre soutien!

## **COMPTE POUR VOS DONS**

Compte postal No.: 18-6117-3 IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3

## **FONDATION FRANZ WEBER**

Case postale 257, 3000 Berne 13 T+41 (0)21 964 24 24 ffw@ffw.ch | www.ffw.ch